

LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matth. 24 : 33.

6^{ME} ANNÉE, NO. 12.

BALE (SUISSE) JUIN 1882.

72^{ME} NUMÉRO.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour.

COMITÉ de la Société. { J. N. Andrews,
J. Erzenberger,
Pierre Schild.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5
par an, ou par volume de 12 numéros.

S'adresser (franco) : MR. J.-N. ANDREWS, Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, (Suisse). — L'année de ce journal commence au mois de juillet, mais on peut commencer l'abonnement à toute autre époque si on le désire. — Ceux qui veulent nous envoyer de l'argent pour notre journal ou pour des traités peuvent, s'il leur est difficile d'envoyer un mandat, nous envoyer des timbres-poste suisses ou français, surtout lorsqu'il ne s'agit que de petites sommes.

Articles Variés.

L'OBSCURCISSEMENT DU SOLEIL

—AU—

NOUVEAU-MONDE LE 19 MAI 1780.

PAR M. D.-T. TAYLOR.

TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE.

QUELLE fut la cause de cette obscurité ? C'est ici que la sagesse des hommes est confondue. Les journalistes qui sont généralement regardés comme capables d'expliquer tous les événements, désespérèrent d'en donner l'explication et dirent : « Il serait à désirer que des hommes de recherche et des philosophes voulussent favoriser le public d'une explication de ce phénomène. » Ils dirent alors qu'il n'y avait « rien de terrible en cela », mais pourtant presque tout le monde en fut terrifié. On déclara que c'était une *lueur naturelle* qui était au-dessus de l'intelligence humaine, et on demanda que la Société Royale d'Angleterre fût consultée pour en donner une solution, mais ce corps de savants ne l'expliqua jamais. Le Dr. Tenney écrivait en 1785 à la Société d'Histoire que les hommes les plus savants avaient essayé d'en déterminer la cause, mais, dit-il, « vous serez d'accord avec moi qu'il n'a pas encore paru de solution satisfaisante. » Le Dr. Noah Webster écrivait dans les mêmes termes en 1843.

La théorie de quelques personnes qui prétendent que c'était la fumée et les cendres des forêts en feu sur une grande étendue, est renversée par le Dr. Webster qui affirme « qu'il n'y eut point de feu dans nos forêts qui pût avoir été suffisant pour étendre un nuage épais au-dessus de la Nouvelle-Angleterre entière et des Etats voisins. » Il aurait pu ajouter que le nuage le plus rapide n'aurait pas pu faire que l'obscurité commençât presque à la même heure sur un si vaste territoire. La théorie de Webster

lui-même, que c'était la « fumée de quelque volcan dans les régions septentrionales du continent américain, chassée en énorme volume par le vent, » est également intenable. On n'observa pas une grande quantité de fumée, et à Boston, comme ailleurs, « il n'y avait pas, dit un habitant de cette ville, la moindre apparence de brouillard, de fumée ou de brume. » Les poèmes de cette époque déclarent que si toutes les villes et les forêts du pays avaient brûlé, la fumée n'aurait pas pu produire une aussi lugubre obscurité ; et tous les faits qui se rapportent à cet événement montrent qu'ils avaient raison. La pensée de quelques-uns que Vénus ou Mercure interceptait les rayons du soleil est réfutée par le fait qu'il n'y eut point de passage de Vénus ou de Mercure au soleil pendant cette année-là. Quelques-uns dirent que c'était une éclipse de soleil — conclusion rendue impossible par le fait qu'il y avait pleine lune le jour précédent. Un astronome de Paxton demande très à propos : « Si l'obscurité de ce jour fut causée par une éclipse, qu'est-ce donc qui causa l'obscurité de la nuit, puisque la lune n'avait passé à son opposition que 40 heures auparavant ? » D'autres personnes dirent qu'une comète interposa l'ombre néfaste de son noyau entre les hommes et le soleil, ou avait traîné sa queue sur la terre.

Le Dr. Tenney attribue l'obscurité à un nuage de vapeur des couches inférieures de l'atmosphère très-épais et très-dense, les rayons du soleil luttant vainement pour pénétrer cette obscure enveloppe. Et Stearnes la regardait comme étant causée par l'exhalaison de particules de diverses matières fortement condensées et impénétrables à la lumière du soleil. Il est possible que ces manières de voir fussent empruntées au Dr. Thomas Burnet, géologue anglais, qui avait écrit plus d'un siècle auparavant (en 1667), que dans les « derniers jours », suivant les prédictions de notre Seigneur, « le soleil et la lune seraient obscurcis », ou que ces astres auraient une teinte de sang ou une apparence pâle produite par un air infect et corrompu, rempli d'épaisses vapeurs et de fumée, ou d'exhalaisons malsaines, que des obscurités atmosphériques interceptant les rayons du soleil, feraient disparaître sa lumière et diminueraient proportionnellement la lumière de la terre. »

Pour dire le moins, beaucoup de manières de voir des gens de la Nouvelle-Angleterre coïncidèrent avec celles de Burnet, respectivement aux causes de cette remarquable obscurité du soleil. L'opinion que la cause secondaire pouvait être attribuée à des matières météoriques en combustion dans les régions supérieures et tombant sous la forme d'un grand nuage dans l'atmosphère, est beaucoup plus probable. L'odeur de suie et de soufre répandue dans l'air, les faibles lueurs électriques et la poussière noire que l'on voyait sur la surface des eaux dans plusieurs endroits favorisent cette manière de voir.

Mais tandis que la Nouvelle-Angleterre admettait une cause secondaire, les chrétiens de cette contrée partageant seulement le sentiment du dévot et philosophe Stearnes, attribuaient cette ombre obscure jetée sur la terre comme un « drap mortuaire », sur un pays habité par une population qui comptait le tiers environ des Etats-Unis, à l'interposition directe du Dieu de l'univers qui, par des moyens inconnus aux mortels, obscurcit lui-même et le soleil et la lune, et le jour et la nuit, comme signe de son indignation contre toute iniquité, et comme présage d'un jour de colère et de destruction universelle !

Les ministres affirmaient qu'elle avait été occasionnée par un arrangement divin de la nature, et dans l'esprit des écrivains sacrés hébreux, qui attribuaient tous les actes remarquables et incompréhensibles du monde naturel à l'accomplissement des vastes desseins du Dieu infini, disaient : « Ceci a été fait par l'Eternel et a été une chose merveilleuse devant nos yeux. » A une époque plus moderne, les hommes auraient dit sans doute : « Oh ! ce n'est qu'une obscurité passagère de la lumière causée par une exhalaison vaporeuse. » Peu d'esprits de la génération présente verraient Dieu dans ce nuage mystérieux ; il n'en était pas ainsi des hommes de cet âge. Ils virent dans cet étrange obscurcissement du soleil un vrai signe du ciel, annonçant la consommation qui approche, et ils la proclamèrent de toute manière. L'impression fut des plus profondes et ne fut pas effacée durant le reste de ce siècle.

BIENFAISANCE CHRÉTIENNE.

PAR M^{ME} E. G. WHITE.

« HONORE l'Eternel de ton bien, et des prémices de tout ton revenu ; et tes cuves regorgeront de moût. » Prov. 3 : 9, 10. « Tel repand son bien qui l'augmentera encore davantage ; et tel le resserre plus qu'il ne faut, qui sera dans la disette. Celui qui est bienfaisant sera engraisé, et celui qui arrose, sera aussi arrosé lui-même. » Prov. 11 : 24, 25.

Dieu est capable de remplir ses promesses ; ses ressources sont infinies et il les emploie toutes dans l'accomplissement de sa volonté. Pourtant toutes ses promesses sont conditionnelles, et ce n'est qu'en accomplissant ces conditions que nous pouvons espérer obtenir la bénédiction promise. Dieu a confié ses biens à tout homme, en diverses mesures, suivant la capacité de chacun. Ces dons de la Providence doivent être employés sagement au service de Dieu, et ils seront rendus avec intérêt au jour du Jugement. Ceux qui sont de bons économistes et qui emploient leurs biens à avancer la cause de Dieu recevront une grande récompense.

Il a plu à notre Père céleste de s'associer les hommes dans l'œuvre de la rédemption

humaine. Ceux qui ont été chargés de prêcher l'Évangile ne sont pas les seuls qu'il emploie pour ses instruments. Tous ceux dont l'esprit a été éclairé par le St.-Esprit doivent en retour éclairer les autres. «Aucun de nous ne vit pour soi-même.» Tout individu a un devoir marqué dans l'accomplissement du grand plan de Dieu. Et chacun de ceux qui reçoivent la lumière que Dieu a donnée et y obéissent, sera un témoin vivant de Christ et de la vérité.

Les enfants de Dieu ne seront pas semblables au monde enveloppé de ténèbres morales, n'aimant qu'eux-mêmes et recherchant les trésors terrestres. Ils seront un «peuple particulier, zélé pour les bonnes œuvres». Cela demandera du renoncement et du sacrifice, pour imiter Christ, notre modèle. Afin d'être semblables à lui, nous devons cultiver l'esprit de bienfaisance. Le premier grand principe de la loi de Dieu est d'aimer Dieu suprêmement; le second est d'aimer son prochain comme soi-même. De ces deux commandements, dit Christ, dépendent toute la loi et les prophètes.

L'expérience montre qu'on trouve plus facilement un esprit bienveillant chez ceux qui ont peu de moyens que chez ceux qui sont riches. Les dons les plus libéralement faits pour la cause de Dieu et pour le soulagement des nécessiteux sortent de la bourse du pauvre, tandis que beaucoup de ceux auxquels Dieu a confié des biens en abondance, dans ce but même, ne comprennent pas la nécessité de donner de l'argent pour avancer la vérité, et n'entendent point les cris des pauvres qui sont parmi eux.

Or beaucoup de ceux qui désirent grandement d'être riches seraient perdus par ces biens. Lorsque de telles personnes ont reçu un grand nombre de talents, trop souvent elles amassent ou dissipent l'argent du Seigneur, jusqu'à ce que le Maître leur dise individuellement: «Tu ne sera plus mon économe.» Ils emploient ce qui est à autrui comme si c'était à eux. Dieu ne leur confiera point des richesses éternelles.

Le cri des âmes qui ont été laissées dans les ténèbres et le cri des veuves et des orphelins montent au ciel comme un prompt témoignage contre les économes infidèles. Le don du pauvre, fruit du renoncement pour répandre la précieuse lumière de la vérité est un doux parfum devant Dieu. Et tout acte de renoncement à soi-même pour le bien des autres fortifiera l'esprit de bienfaisance de celui qui donne, le rendant de plus en plus semblable au Rédempteur du monde qui, «étant riche, s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions rendus riches.»

La plus petite somme donnée joyeusement comme résultat du renoncement à soi-même a plus de valeur devant Dieu que les offrandes de ceux qui peuvent donner mille fois plus et qui pourtant n'éprouvent aucune gêne à le faire. La pauvre veuve qui mettait deux pites dans le trésor du Seigneur témoigna son amour, sa foi et sa bienveillance. Elle donna tout ce qu'elle avait, se confiant en Dieu pour le soin de l'avenir incertain. Jésus déclara que sa petite aumône était le plus grand don que l'on eût fait au trésor. Sa valeur ne fut point estimée d'après le cours légal, mais d'après la pureté du motif qui la poussa à faire ce sacrifice.

La bénédiction de Dieu sur cette sincère offrande, en a fait l'origine de grands résultats. La pite de la veuve a été semblable à un petit cours d'eau coulant à travers les âges, devenant large et profond dans sa course, et contribuant dans mille directions à l'extension de la vérité et au soulagement des

nécessiteux. L'influence de ce faible don agit et réagit sur des milliers de cœurs dans tous les âges et dans toutes les contrées du globe. Comme premier résultat, des pauvres, généreux et remplis d'abnégation, ont versé d'innombrables dons dans le trésor du Seigneur. Et ensuite son exemple a encore stimulé aux bonnes œuvres des milliers de personnes qui aimaient leurs aises, qui étaient égoïstes, et leurs dons aussi sont allés augmenter la valeur de la pite de la veuve.

La libéralité est un devoir qui ne doit à aucun prix être négligé; mais que personne, riche ou pauvre, ne pense un seul moment que ce qu'elle offre à Dieu peut réparer ce qu'il y a de défectueux dans son caractère chrétien.

Le grand apôtre dit: «Et quand même je distribuerais tout mon bien pour la nourriture des pauvres, et que même je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, cela ne me sert de rien.»

De nouveau il présente les fruits de la vraie charité: «La charité est patiente; elle est pleine de bonté; la charité n'est point envieuse; la charité n'est point insolente; elle ne s'enfle point d'orgueil; elle n'est point malhonnête; elle ne cherche point son intérêt; elle ne s'aigrit point; elle ne soupçonne point le mal; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. La charité ne périt jamais.» Si nous voulons être reçus comme des disciples de Christ, nous devons porter les fruits de son Esprit, car Christ lui-même déclare: «Vous les connaîtrez à leurs fruits.» C'est afin de cultiver un esprit de bienfaisance que le Seigneur nous réclame des dons et des offrandes.

Dieu ne dépend pas des hommes pour les moyens de soutenir sa cause. Il déclare par son prophète: «Car toutes les bêtes des forêts sont à moi, et les bêtes qui paissent en mille montagnes. Je connais tous les oiseaux des montagnes, et toutes sortes de bêtes des champs sont à mon commandement. Si j'avais faim, je ne t'en dirais rien; car la terre habitable est à moi, et tout ce qui y est.» Ces paroles furent prononcées comme un reproche à Israël qui ne possédait point l'amour de Dieu dans son cœur et qui pourtant augmentait le nombre de ses sacrifices, comme s'il eût voulu faire un compromis avec le Seigneur. Les dons et les offrandes ne procureront le salut à aucun de nous. La religion de la Bible est ce développement de notre nature morale par lequel l'âme apprend à aimer ce que Dieu aime, et à haïr ce que Dieu haït. Le Seigneur n'acceptera pas nos offrandes, si nous nous éloignons nous-mêmes de lui. Il réclame ce qui lui appartient, non-seulement les biens qui nous sont confiés, mais tout ce que nous avons et ce que nous sommes, corps, âme et esprit, car tout a été acheté au prix infini du sang de Christ.

Dieu aurait pu faire des anges les ambassadeurs de sa vérité. Il aurait pu faire connaître sa volonté comme il proclama sa loi sur Sinai, de sa propre bouche. Mais il a voulu employer des hommes pour faire cette œuvre. Et ce n'est qu'en accomplissant le but divin de notre existence, que la vie peut être une bénédiction pour nous. Toutes les richesses confiées à un homme lui sont en malédiction, à moins qu'il ne les emploie pour ses besoins journaliers, pour le soulagement des pauvres autour de lui, et pour glorifier Dieu dans l'avancement de sa cause en ce monde.

La Majesté des cieux a renoncé à son trône, à sa gloire avec son Père, et même à sa

propre vie pour nous sauver. Et maintenant que ferons-nous pour Lui? Dieu garde ceux qui professent être ses enfants de vivre pour eux-mêmes! Il y a une œuvre à faire pour le Maître, par le moyen de notre argent et de notre influence. Ce que nous devons à Dieu passe avant toutes les autres choses. Les prémices et le meilleur de toutes choses lui appartiennent justement. Lorsque Jésus viendra sur les nuées du ciel, il n'aura pas besoin de l'argent qu'il nous a confié. C'est dans cette vie qu'il nous demande d'employer tous nos talents. Il nous demande, étant dans cette vie, d'apporter toutes nos dîmes dans son trésor, de l'éprouver ainsi, et de voir s'il ne répandra pas ses bénédictions sur nous. Cette proposition est faite par l'Éternel des armées. Entrerons-nous dans ces conditions et nous assurerons-nous ainsi la bénédiction promise?

«L'homme pillera-t-il Dieu, que vous osiez le faire? Et vous dites: En quoi t'avons-nous pillé? Dans les dîmes et dans les offrandes.» On s'est éloigné de Dieu d'une manière effrayante, et comme résultat, on s'est privé de sa bénédiction spéciale. Mes frères et sœurs, je vous conjure de considérer soigneusement cette question; apprenez où vous avez dérobé Dieu; dans les dîmes et dans les offrandes. Que le livre de Dieu ne vous condamne pas au jour du Jugement! Repentez-vous et montrez votre repentance par vos œuvres. Rendez le déficit sans délai.

Nous ne devons point regarder la dîme comme la limite de notre libéralité. Les Juifs devaient apporter de nombreuses offrandes, outre la dîme, et nous, qui jouissons des bénédictions de l'Évangile, ne devrions-nous pas faire pour soutenir la cause de Dieu, autant qu'on faisait dans la précédente dispensation, moins favorisée? Et comme l'œuvre s'étend maintenant par toute la terre, les demandes de secours augmentent sans cesse, et en vue de cela, le Seigneur nous commande disant: «Apportez toutes les dîmes aux lieux ordonnés pour les garder, et qu'il y ait de la provision dans ma maison», c'est-à-dire un surplus dans le trésor, afin de soutenir convenablement l'œuvre de Dieu dans ses diverses branches.

Comme nous recevons continuellement les bénédictions de Dieu, nous devrions aussi donner continuellement. Lorsque notre Bienfaiteur céleste cesse de nous donner, alors nous pouvons être excusés, n'ayant rien dont nous ne puissions disposer. Dieu ne nous a jamais laissés sans témoignage de son amour, en cela il nous a fait du bien. Il nous a donné la pluie du ciel et les saisons fertiles, nous dispensant abondamment ses biens et remplissant nos cœurs de joie. Il a déclaré que «tant que la terre durera, les semences et les moissons, le froid et le chaud, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point.»

Nous sommes à tout moment soutenus par la Providence de Dieu et gardés par sa puissance. Il nous donne notre pain quotidien. Il nous donne un sommeil paisible et réparateur. Chaque semaine il nous donne le Sabbat afin que nous puissions nous reposer de nos travaux journaliers, et l'adorer dans sa propre maison. Il nous a donné sa Parole pour être une lampe à nos pieds et une lumière à nos sentiers; dans ses pages sacrées, nous trouvons les conseils de la sagesse. Et aussi souvent que nous élevons nos cœurs à lui, dans la repentance et la foi, il nous accorde les bénédictions de sa grâce. Par dessus tout est le don infini du Fils de Dieu, par lequel découle toutes les autres bénédictions pour cette vie et pour la vie à venir.

Sûrement la bonté et la miséricorde nous

accompagnent à chaque pas. Ce ne sera pas avant que nous désirions que le Père infini cesse de répandre ses biens sur nous que nous nous écrierons impatiemment : Ne cesserons-nous point de donner ? Non-seulement devons-nous donner à Dieu nos dîmes qu'il réclame comme siennes, mais nous devons apporter un tribu de reconnaissance à son trésor. Apportons d'un cœur joyeux à notre Créateur les premiers fruits de ses libéralités et ce que nous estimons, comme notre service le meilleur et le plus saint.

UNE CONVERSATION CONCERNANT

—LA—

DESTINÉE DE L'HOMME.

DIX-HUITIÈME SOIRÉE.

COMMENT ST.-PAUL FUT ENLEVÉ AU PARADIS—LES ESPRITS DES JUSTES QUI SONT PARVENUS A LA PERFECTION.

MINISTRE.—Nous avons d'abord à étudier 2 Cor. 12 : 1-4, où St.-Paul parle d'avoir été transporté dans le Paradis.

VISITEUR.—Ce passage renferme la déclaration remarquable qu'il ne savait pas s'il était dans son corps dans ce moment-là ou hors du corps, et il répète cette déclaration pour la rendre plus emphatique. Il était donc possible, dans le jugement de l'apôtre, qu'il fût enlevé dans le ciel avec son corps mortel ; et il est également possible qu'il y fut enlevé sans son corps.

MIN.—Ce passage est souvent cité pour prouver que lorsque la mort dissout la triple nature de l'homme, l'homme intérieur, comprenant l'âme et l'esprit, monte au ciel ou descend dans le lac de feu, tandis que le corps repose dans la mort. Mais on devrait observer que l'apôtre ne fait pas ici une description du changement qui a lieu au moment de la mort.

VIS.—Mais pourquoi ces paroles ne peuvent-elles pas être comprises comme représentant la condition de l'homme dans la mort, lorsque l'esprit et l'âme sont séparés du corps ?

MIN.—L'apôtre écrit ce passage dans un but tout différent. Il ne dit pas : « Je vais parler de la mort du chrétien », mais il dit : « J'en viendrai jusqu'aux visions et aux révélations du Seigneur. » Vers. 1.

VIS.—Mais si la mort sépare l'homme intérieur—âme et esprit—de l'homme extérieur ou corps, et si une vision ou révélation de Dieu produit le même effet, pourquoi n'apprenons-nous pas que l'homme a une existence consciente dans la mort, par le fait qu'il a une existence consciente lorsqu'il a une vision donnée par l'Esprit de Dieu ?

MIN.—Si une vision ou révélation (Nomb. 12 : 6) produit le même effet sur l'homme que celui qui est produit par la mort qui arrive en conséquence du péché (Rom. 5 : 12), alors nous pouvons apprendre l'état de l'apôtre Paul depuis sa mort, de ce qu'il a dit de son état dans sa vision. Mais êtes-vous certain que ceux qui sont morts sont dans l'état de ceux qui sont en vision ?

VIS.—Voici les paroles de l'apôtre : « Certainement il ne me convient pas de me vanter, car j'en viendrai jusqu'aux visions et aux révélations du Seigneur. Je connais un homme en Christ, qui fut ravi jusqu'au troisième ciel, il y a plus de quatorze ans (si ce fut en son corps, je ne sais ; si ce fut sans son corps, je ne sais ; Dieu le sait). Et je sais que cet homme (si ce fut en son corps, ou si ce fut sans son corps, je ne sais, Dieu le sait) fut ravi dans le Paradis, et y entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à l'homme d'exprimer. »

MIN.—St.-Paul dit deux choses qui sont également difficiles à comprendre. 1. Il affirme la possibilité d'avoir été enlevé au Paradis, au troisième ciel, avec son corps mortel. 2. Il affirme la possibilité d'avoir été ravi en esprit sans son corps. Enoch et Elie furent enlevés dans le ciel avec leurs corps, ou comme des hommes complets, composés de l'esprit, de l'âme et du corps ; mais ils furent d'abord transmués, changés, ou rendus immortels. Comparez Gen. 5 : 24 ; Hébr. 11 : 5 ; 2 Rois 2 : 9-13, 16-18 ; Luc 9 : 30, 31 ; 1 Cor. 15 : 50-52.

Philippe, après le baptême de l'eunuque, fut soudainement enlevé par l'Esprit du Seigneur, et il se trouva dans Azot. Act. 8 : 39, 40. Philippe était un homme mortel comme Paul au moment de la vision que nous étudions, mais Philippe fut seulement transporté d'une place à une autre sur la terre, tandis que Paul parle d'avoir été enlevé en son corps qui était mortel, dans le Paradis de Dieu au troisième ciel.

Mais s'il fut ainsi enlevé au ciel, ce fut par un des plus grands miracles qui aient jamais été accomplis. Car, 1. Il doit avoir été transporté à travers les régions de l'espace infini qui sépare notre terre du troisième ciel, espace dans lequel il n'existe aucune atmosphère pour la respiration. 2. Il doit avoir été rendu capable de voir la gloire de Christ dans la Jérusalem céleste, quoique un seul regard sur le Sauveur glorifié, près de Damas rendit Paul complètement aveugle. Act. 9 : 3-8, 17, 18 ; 1 Cor. 15 : 50. Il est certain qu'un grand miracle était nécessaire pour que Paul, en son corps mortel, fût rendu capable de supporter ces deux choses ; pourtant l'apôtre dit qu'il est possible que ce miracle fût fait en sa faveur.

VIS.—Mais pourquoi y a-t-il du doute dans l'esprit de l'apôtre quant à la nature de cette vision ?

MIN.—Parce que les visions sont données de deux manières différentes, et il est quelquefois difficile pour les prophètes de distinguer une espèce de vision d'avec l'autre, parce que toutes deux semblent également réelles. 1. Quelquefois elles sont vues des yeux du corps. 2. Quelquefois elles ne sont vues que par l'esprit. La vision de Paul, près de Damas, fut de la première sorte, car la gloire était visible pour ceux qui étaient avec lui, étant plus éclatante que la lumière du soleil à midi, et il fut complètement aveuglé par cette apparition. Act. 9 : 3-9, 17, 18 ; 26 : 13-19. Mais la vision donnée à Paul pendant les trois jours durant lesquels il était complètement aveugle était de la seconde sorte. Dans cette vision il vit Ananias entrer et le guérir de sa cécité. Mais Ananias n'était pas présent au moment où Paul le vit ainsi, et s'il avait été présent, Paul n'aurait pas pu le voir de ses propres yeux. Pourtant, dans cette vision, il vit Ananias aussi distinctement qu'il avait vu Christ dans sa vision deux ou trois jours auparavant. Act. 9 : 12-16.

VIS.—Vous comprenez donc que Paul ne savait pas s'il avait été enlevé dans le Paradis en son corps, ou s'il y avait été enlevé en vision seulement et non pas en réalité. Mais comment devons-nous comprendre qu'il ait été dans le Paradis sans son corps, ou en vision ?

MIN.—Pour répondre à cette question, il est nécessaire de lire avec soin ce que la Bible dit concernant la condition des prophètes lorsqu'ils sont en vision. D'abord nous avons le fait important qu'une vision ne cause point la séparation de l'esprit d'avec le corps ; car Daniel nous informe que lorsqu'il fut au milieu de sa vision des quatre royaumes universels et du Jugement, son esprit fut

troublé au dedans de lui. Dan. 7 : 15. (Second) Le corps sans esprit est mort. Jacq. 2 : 26. Mais l'homme intérieur n'est pas réellement séparé du corps par une vision, car les prophètes ne mouraient pas lorsqu'ils avaient des visions de Dieu. Jean nous dit que lorsqu'il était en esprit, ou en vision, dans l'île de Patmos, il lui fut commandé d'écrire ce qu'il voyait et entendait, et cet ordre lui fut donné dix fois durant sa grande vision. Apoc. 1 : 10, 19 ; 2 : 1, 8, 12, 18 ; 3 : 1, 7, 14 ; 14 : 13 ; 19 : 9. Nous savons qu'il écrivait réellement lorsqu'il était dans cette vision. Apoc. 10 : 4. Ceci montre que quoique Jean fût en esprit, ou en vision, l'homme intérieur et l'homme extérieur n'étaient point séparés l'un de l'autre, et qu'il possédait alors l'esprit, l'âme et le corps.

VIS.—Mais que veut dire Jean lorsqu'il dit qu'il fut appelé à monter au ciel et qu'il fut immédiatement ravi en esprit, et qu'il obéit à l'appel ? Apoc. 4 : 1, 2.

MIN.—Il raconte un événement semblable à celui qui arriva à Paul lorsqu'il fut enlevé au Paradis. Mais contrairement à Paul, il semble n'avoir eu aucun doute qu'il y fût transporté en vision et non point corporellement.

VIS.—Veuillez donc expliquer ce que le prophète entend par être transporté dans quelque lieu en esprit ou sans le corps ?

MIN.—Jean nous dit qu'il fut invité par l'ange de Dieu à aller avec lui pour voir le jugement de la grande prostituée. Apoc. 17 : 1. Alors l'ange le transporta en esprit dans le désert où il vit une femme vêtue de pourpre et d'écarlate, et assise sur une bête qui avait sept têtes et dix cornes. Vers. 3. Or ni l'homme extérieur, ni l'homme intérieur n'aurait pu être littéralement transporté dans un tel désert, car il n'y avait point de désert où l'on aurait pu voir une telle femme ou une telle bête. Ezéchiel nous dit que l'Eternel le fit sortir en esprit ou en vision dans une vallée qui était remplie d'ossements secs. Il devait passer tout autour pour les observer. Ezé. 37 : 1, 2. Alors il lui fut dit que ces ossements étaient toute la maison d'Israël. Vers. 11. Comme il n'y eut jamais une telle vallée, nous devons employer les paroles d'Esaïe et l'appeler « la vallée de la vision. » Esa. 22 : 1. Mais il est certain qu'Ezéchiel ne pouvait pas plus être littéralement conduit dans une vallée qui n'existait pas, que Jean ne pouvait être conduit dans un désert qui n'a jamais existé. Cela ne retrancherait pas la difficulté de dire que l'esprit de Jean et l'esprit d'Ezéchiel furent chacun transportés ainsi dans des lieux qui n'existaient pas ; car même un ange ne peut littéralement visiter une place qui n'a point d'existence.

VIS.—Voulez-vous expliquer brièvement comment vous comprenez que Paul fut transporté dans le Paradis ?

MIN.—S'il y fut réellement transporté, il y alla comme un homme complet—esprit, âme et corps,—quoique ceci exigeât un grand miracle. Mais s'il fut enlevé dans le Paradis « hors du corps », ou en esprit, ce fut de la même manière que Jean fut transporté dans le désert, et qu'Ezéchiel fut conduit dans la vallée des ossements secs. En vision, Paul se trouva dans le Paradis et entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer. Quoique, suivant notre dernière manière de voir, il n'y fut pas littéralement transporté, la chose était pour lui si réelle qu'il était incapable de dire, lorsque la vision fut passée, s'il avait effectivement visité le Paradis ou s'il ne l'avait vu qu'en vision.

VIS.—Connaissez-vous quelque exemple

de vision qui puisse jeter de la lumière sur ce sujet?

MIN.—Le prophète Ezéchiel fut emmené en captivité dans la Chaldée onze ans avant la destruction de Jérusalem par Nebucadnetsar. Ezé. 1 : 1 ; 2 Rois 24 : 12, 15. Il nous dit que, comme il était assis dans sa maison et que quelques-uns des anciens qui avaient été emmenés captifs étaient assis devant lui, la main du Seigneur tomba sur lui, et qu'alors l'ange de Dieu avança sa main et le prit par la chevelure de sa tête et l'éleva entre la terre et les cieux et l'emmena à Jérusalem, dans des visions de Dieu. Ezé. 8 : 3. Les choses racontées dans les chapitres 8, 9, 10 et 11 lui furent alors montrées. Lorsque ceci fut accompli, l'Esprit de Dieu ramena le prophète en Chaldée, de la même manière qu'il l'avait mené de Chaldée à Jérusalem. Ezé. 11 : 24. Lorsqu'il fut ainsi ramené dans sa maison, il dit à ceux qui partageaient sa captivité, ce qu'il avait vu et entendu à Jérusalem. Vers. 25. Il lui parut qu'il avait été transporté par la main de l'ange qui l'avait pris par la chevelure. Mais ce n'était qu'une vision de Dieu, quoique si réelle pour lui que, si les anciens n'avaient pas été présents durant la vision, il aurait pu, comme Paul, douter s'il n'avait pas été transporté littéralement de cette manière.

VIS.—Les faits que vous m'avez présentés me convainquent qu'il n'y a aucune ressemblance entre la mort et la vision donnée par l'Esprit de Dieu. La mort sépare l'esprit, l'âme et le corps les uns des autres, mais une vision ne fait point cela. Pourtant, lorsque nous lisons que des visions sont quelquefois données au prophète lorsqu'il est dans un profond sommeil, ceci ne montre-t-il pas que l'esprit est capable de penser, même dans le plus profond sommeil? Et s'il en est ainsi, quoique la Bible déclare tant de fois qu'ils dorment, les morts ne sont-ils pas capables de penser?

MIN.—Lorsque l'Esprit de Dieu donne une vision, il prend entièrement possession de l'homme. Pour faire ceci, il chasse de l'esprit de l'homme ses propres pensées naturelles, et remplit cet esprit des pensées qu'il inspire. Lorsque des visions sont données à des hommes qui sont plongés dans le sommeil (Nomb. 12 : 6 ; Job 4 : 12-19 ; 33 : 14-17 ; Dan. 8 : 18 ; 10 : 9, 10), ce n'est pas que l'esprit soit alors en activité, parce que sa propre action est momentanément suspendue. Alors l'Esprit de Dieu, par son pouvoir miraculeux donne au prophète telles pensées qu'il lui plaît de donner. Mais ceci ne montre pas qu'il soit capable de penser lorsqu'il est dans un profond sommeil, et cela n'indique pas non plus que le sommeil de la mort permette à l'homme de penser. Ps. 6 : 6 ; 13 : 4.

VIS.—Vous ne niez point que l'homme ait un esprit, mais vous niez que l'esprit soit capable d'actions intelligentes, lorsqu'il est séparé de l'âme et du corps par la mort. Cependant Eliphaz, le Thémánite, dans sa vision nocturne, vit un esprit qui lui communiqua des paroles d'instruction. Job 4 : 12-18.

MIN.—Mais il n'est pas dit que c'était l'esprit de quelqu'un qui était mort. Dieu nous a défendu de recevoir des messages prétendus venir des morts, non point que ce serait une chose mauvaise de parler avec les morts, s'ils pouvaient réellement parler, mais parce que de tels messages sont toujours donnés par les anges de Satan, au nom des morts. Deut. 18 : 9-12. Les anges de Dieu sont des esprits, et ce fut un de ces anges qui parla à Eliphaz. Hébr. 1 : 14.

VIS.—Mais St-Paul enseigne certainement que les esprits des morts sont dans la

Jérusalem céleste. Il dit : « Mais vous êtes venus à la montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste, aux milliers d'anges ; à l'assemblée et à l'Eglise des premiers-nés qui sont écrits dans les cieux ; à Dieu qui est le Juge de tous ; aux esprits des justes qui sont parvenus à la perfection. » Hébr. 12 : 22, 23. Les « esprits des justes qui sont parvenus à la perfection » doivent représenter les esprits des saints morts, énumérés au chapitre précédent, depuis Abel à la fin de la période de l'ancienne alliance. Je dois en conclure que les « esprits des justes qui sont parvenus à la perfection » sont les mêmes que l'« assemblée et l'Eglise des premiers-nés », qui est composée de tous ceux qui sont morts avant le temps de St-Paul.

MIN.—Mais il n'est pas dit que l'assemblée et l'Eglise des premiers-nés soient maintenant dans le ciel, mais seulement qu'ils « sont écrits dans les cieux ». On doit aussi observer que les « esprits des justes qui sont parvenus à la perfection » ne peuvent être ceux des justes morts énumérés dans le chapitre précédent, car à la fin de ce chapitre il est dit : « Et tous ceux-là, ayant obtenu un bon témoignage par leur foi, n'ont point reçu ce qui leur avait été promis ; Dieu ayant pourvu quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas à la perfection sans nous. » Hébr. 11 : 39, 40. Les saints mentionnés dans Hébr. 12 : 23, étaient déjà parfaits ; mais les saints énumérés dans Hébr. 11, qui vécurent durant la période entière de l'Ancien Testament, n'étaient pas encore parvenus à la perfection, et n'y parviendront pas avant le temps où les saints de la dispensation actuelle y parviendront.

VIS.—Je n'ai jamais observé ce fait auparavant.

MIN.—Il se trouve un autre fait de grande importance dans ce chapitre, concernant ceux qui sont morts avant le temps où vivait Paul. Abraham, qui est le père de tous ceux qui croient (Rom. 4 : 11, 12), attendait la cité qui a des fondements, et de laquelle Dieu est l'architecte et le fondateur. Vers. 11. Cette cité est la Nouvelle Jérusalem. Hébr. 12 : 28 ; Apoc. 21 : 10-14. Mais la promesse de cette cité n'a pas encore été accomplie pour lui et pour sa postérité ; car il est dit que « tous ceux-là sont morts dans la foi, sans avoir reçu les choses qui leur avaient été promises, mais les ayant vues de loin. . . . » Vers. 10-13. Nous savons donc qu'Abraham et sa postérité ne sont pas encore entrés dans la Nouvelle Jérusalem. L'apôtre parle aussi de ceux qui ont souffert le martyre durant la période de l'ancienne alliance, et qui furent « cruellement tourmentés, refusant d'être délivrés, afin d'obtenir une meilleure résurrection. » Vers. 35. Il est donc évident qu'ils s'attendaient à entrer au ciel, non point au moment de la mort, mais à la résurrection.

VIS.—Ces faits sont très-remarquables et je n'y ai pas apporté une assez grande attention jusqu'à présent.

MIN.—Parmi ces morts illustres, mentionnés dans ce chapitre, se trouve David, roi d'Israël. Vers. 32. Pierre, environ 1000 ans après la mort de David, affirme que David n'est pas monté au ciel. Act. 2 : 34. David lui-même parle de ceux qui sont « morts depuis longtemps » et dit qu'ils habitent des « lieux ténébreux » Ps. 143 : 3. Il attendait sa récompense, non au moment de sa mort, mais à la résurrection. Ps. 17 : 15. Et le sommeil de la mort dans *sheol* ne sera pas, pour ceux dont les pensées ont péri, une période plus longue qu'un clin d'œil. Eccl. 9 : 5, 6, 10 ; Job 14 : 12, 13 ; 1 Cor. 15 : 32. Le prophète Jérémie consolait les mères dont les

enfants avaient été tués par Hérode, en leur disant, non point que leurs enfants étaient allés au ciel, mais qu'ils seraient ramenés du pays de l'ennemi, c'est-à-dire de la prison de la mort qui est le règne de Satan. Comparez Mat. 2 : 16-18 ; Jér. 31 : 15-17 ; Hébr. 2 : 14.

VIS.—Mais St-Paul parle (Hébr. 12 : 1) des justes morts mentionnés dans Hébr. 11, comme d'une grande nuée de témoins, dont nous sommes environnés. Mais comment peuvent-ils être témoins de notre conduite, s'ils dorment dans la mort?

MIN.—Il n'est pas dit qu'ils soient témoins de notre conduite. Ils sont des témoins de vérités pour lesquelles ils ont donné leur vie, ou pour lesquelles ils ont subi l'opposition du monde. Le cas d'Abel représente celui de tous les autres ; « quoique mort, il parle encore. » Hébr. 11 : 4. Christ dit qu'il y a de la joie dans le ciel parmi les anges de Dieu, lorsqu'un pécheur se repent. Luc 15 : 10. Combien plus n'aurait-il pas dit cela des parents de ce pécheur, s'ils étaient parmi ces anges dans la cité de Dieu!

VIS.—Mais qui sont donc les esprits des justes qui sont parvenus à la perfection? Et quelle est leur condition au moment actuel?

MIN.—Ce sont des hommes qui sont parvenus à la perfection, non point simplement dans leur caractère, mais dans leur être ou personne. Ceci n'était pas vrai des morts illustres énumérés dans Hébr. 11, comme nous l'apprennent les versets 39 et 40, et ce n'est point vrai à l'égard des saints de la nouvelle alliance, pendant qu'ils gémissent sous le fardeau et les infirmités de cet état mortel. Comparez Hébr. 11 : 40 ; Phil. 3 : 11, 12 ; 1 Cor. 13 : 10, 12 ; 2 Cor. 5 : 1-5 ; Job 4 : 19 ; 19 : 25-27. La perfection qui attend tous les saints depuis Abel jusqu'à la dernière génération est le changement en immortalité, et cela sera accordé à tous au même moment, au son de la dernière trompette. Comparez Hébr. 11 : 39, 40 ; 1 Cor. 15 : 51-54 ; Rom. 2 : 7. Lorsque Paul écrivit sur les esprits des justes qui sont parvenus à la perfection, il y avait alors dans la Jérusalem céleste une grande compagnie de personnes qui avaient été ressuscitées à la résurrection de Christ et qui étaient parvenues à l'immortalité. Mat. 27 : 51-53 ; Eph. 4 : 8. Ceux-ci furent ressuscités afin qu'ils pussent assister Christ dans l'œuvre de la sacrificature dans le temple du ciel. Apoc. 5 : 6-10. Mais les 144,000 que Jean vit sur la montagne de Sion ne seront pas rachetés de la terre avant le dernier jour, lorsqu'ils seront rachetés d'entre les hommes. Comparez Apoc. 6 : 12-17 ; 7 : 1-4 ; 14 : 1-5. La grande multitude que Jean vit devant le trône (Apoc. 7 : 9-17 ; 19 : 1-7) est formée de ceux qui seront recueillis par les anges des quatre vents des cieux à la venue de Christ. Mat. 24 : 30, 31 ; Marc 13 : 26, 27 ; 1 Thess. 4 : 16-18.

VIS.—Mais pourquoi Paul parle-t-il de ceux qui ont été ressuscités, comme des « esprits des justes qui sont parvenus à la perfection »?

MIN.—Parce que ce langage exprime convenablement la condition des saints lorsqu'ils sont rendus immortels. L'homme, dans son état mortel a un esprit qui est la force vitale qui anime son âme et son corps. Mais lorsque l'homme sera rendu immortel à la résurrection, il sera semblable aux anges qui sont des êtres spirituels. Luc 20 : 36 ; Hébr. 1 : 14. Ceci est le mode d'existence le plus élevé, car Dieu lui-même est esprit. Jean 4 : 24. Ceux qui auront obéi à l'Evangile vivront après le Jugement « selon Dieu dans l'esprit ». 1 Pier. 4 : 5, 6. Ceci ne si-

gnifie pas qu'ils seront privés de leur âme et de leur corps, mais plutôt que lorsqu'ils seront rendus immortels à la résurrection, chaque partie de l'homme sera élevée dans sa nature au point qu'il sera égal aux anges de Dieu. La nouvelle naissance décrite dans Jean 3 : 1-10, a son origine au commencement de l'expérience chrétienne, et parvient à la perfection lorsque l'homme devient immortel. Lorsqu'il sera né de l'Esprit de Dieu il deviendra esprit et sera capable, comme Christ après sa résurrection, d'entrer sans difficulté, même où les portes sont bien fermées. Comparez Jean 3 : 6-8 ; 20 : 19, 26.

VIS.— Mais la Bible parle-t-elle directement de cette manière, concernant la résurrection ?

MIN.— Le corps mortel est mis en contraste de cette manière avec le corps immortel : « Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant. » 1 Cor. 15 : 44, 45. Notre Seigneur, à sa résurrection, n'était point un esprit séparé par la mort de l'âme et du corps, mais sa nature humaine possédait les trois éléments dont elle est composée, esprit, âme et corps, et ces éléments furent si exaltés par sa résurrection qu'il n'était plus simplement une âme vivante, mais un esprit vivifiant. Comparez Luc 23 : 46 ; 24 : 37-39 ; 1 Cor. 15 : 45. Les saints, dans la résurrection, ne seront plus semblables au premier Adam, mais tout à fait pareils au second. 1 Cor. 15 : 47-49 ; Phil. 3 : 20, 21. Nous pouvons donc comprendre l'état de ceux qui ressusciteront avec Christ. Il était un esprit vivifiant lorsqu'il ressuscita des morts, quoiqu'il eût chair et os rendus immortels ; et ceux qui ressusciteront avec lui avaient une nature semblable à la sienne.

VIS.— Je désire donc beaucoup étudier le sujet de la résurrection.

MIN.— Nous aborderons, Dieu voulant, ce sujet dans notre prochaine entrevue.

LA HUITIÈME PLAIE D'EGYPTE.

PAR TH. SÉCRETAN.

SECOND ET DERNIER ARTICLE.

L'ALGÈRE est assez fréquemment visitée par ces armées d'insectes dévastateurs. L'invasion de 1866 a coûté à cette colonie française cinquante millions et elle a causé la famine de l'année suivante, pendant laquelle 200,000 indigènes sont morts de misère et littéralement de faim. Pour la vigne, qui constitue une des richesses les plus importantes de la colonie, la récolte fut nulle pendant deux années et réduite de moitié à la troisième. Le bois, rongé jusqu'à l'aubier, ne donne l'année suivante que des pousses multiples et chétives, parmi lesquelles il faut ménager celles qui reconstitueront la souche mère. La plupart des jeunes arbres, rongés jusqu'au tronc, moururent. Il y eut même des essences forestières qui ne supportèrent pas ces mutilations ; en 1866 les criquets firent périr des saules pleureurs qui avaient vingt années d'existence. Les seuls arbres fruitiers qui aient résisté à leurs atteintes furent les poiriers et les cerisiers.

Les Etats-Unis, et particulièrement les Etats situés à l'ouest du Missisipi, ont été dans ces dernières années, extrêmement éprouvés par des invasions de sauterelles. Dans l'Amérique du Sud elles constituent aussi un fléau redoutable.

« Vers le soir, dit Temple dans son voya-

ge au Pérou, nous eûmes à quelque distance, sur la surface du sol, un coup d'œil extraordinaire : au lieu de la couleur verte de l'herbe et des feuilles avec ses nuances diverses, nous remarquâmes une masse brune, rougeâtre, uniforme, que quelques-uns d'entre nous prirent pour des bruyères frappées par les derniers rayons du soleil, c'était en réalité... des sauterelles. Elles couvraient littéralement la terre, les arbres et les buissons, aussi loin que leregard s'étendait. Les branches des arbres pliaient sous leur masse, comme lorsqu'elles sont couvertes de neige ou surchargées de fruits. Nous passâmes au milieu de l'espace envahi par ces bêtes ; il nous fallut une heure entière pour arriver au bout, en voyageant avec notre vitesse ordinaire. »

Un Anglais, possesseur d'une importante plantation de tabac, à Conobros dans l'Amérique du Sud, ayant entendu dire qu'on y avait vu de temps à autre des essaims de sauterelles, réunit tous ses plants, 14,000 pieds environ, au voisinage de sa maison, dans l'espoir de les protéger. Ils poussaient et verdissaient à merveille : déjà ils avaient atteint près de trente centimètres de haut, lorsque ce cri retentit un après-midi : « Voici les sauterelles ! » Le planteur sortit en toute hâte de sa demeure et vit une nuée épaisse qui enserrait la maison de toutes parts. L'essaim, plus compacte au-dessus des plantations de tabac, s'y abattit brusquement et les couvrit absolument, comme si un manteau brun avait été étendu sur elles. Au bout de vingt secondes environ, l'essaim s'éleva subitement, comme il était descendu, et reprit son vol immédiatement. Des 14,000 pieds de tabac, il ne restait plus une trace.

Elles ont plus d'une fois étendu leurs déprédations jusqu'en l'Europe. En l'an 591, une immense armée de sauterelles, d'une taille inusitée, ravageait une partie considérable de l'Italie. Elles finirent par être jetées dans la mer par un coup de vent, comme ce fut le cas lors de la plaie d'Egypte et comme c'est le plus souvent leur sort. Mais ce fléau donna lieu à un autre. De ces sauterelles réduites à l'état de putréfaction, naquit, dit-on, la peste—une peste affreuse qui emporta près d'un million d'hommes, outre les animaux. . . .

Charles XII, roi de Suède fut extraordinairement incommodé avec son armée par des sauterelles, dans la Bessarabie ; elles se sont montrées en 1850 et en 1876 dans la marche de Brandebourg et en 1856 en Poméranie.

Sans former un met bien succulent, les criquets sont cependant mangeables. « Un jour, dit Brehm, en Océanie, nous fûmes obligés, mourant de faim, d'assaisonner notre riz de sauterelles grillées. Faut-il le dire ? Nous nous en régâlâmes presque, mais en nous figurant que nous mangions de la crevette un peu trop cuite. »

Les Juifs étaient autorisés par la loi de Moïse à en manger plusieurs espèces. Voyez Lev. 11 : 22. Jean-Baptiste, dans le désert, s'en nourrissait. Les Orientaux d'aujourd'hui paraissent encore y trouver un bon goût. Le peuple d'Athènes s'en contentait bien dans les temps de disette, par exemple pendant la guerre du Péloponèse. Les Hottentots en font un grand usage. Les paysans de la Mauritanie conduisent à Fez et à Maroc des charretées de sauterelles. On en vend au marché de Bagdad toutes cuites et prêtes à être mangées. Elles se mangent tantôt bouillies, cuites avec du beurre, après qu'on leur a ôté les ailes et les pattes, tantôt simplement rôties sur du charbon avec du sel. Cet aliment forme dans toute l'Asie

un objet de commerce assez important. Les anciens les employaient en médecine et les considéraient comme une bonne nourriture pour les bestiaux et les animaux de basse-cour.—*Le Semeur Vaudois.*

HISTOIRE DE LA TRADUCTION DE LA BIBLE.

EXTRAIT DE L'AVANT-PROPOS DE LA TRADUCTION DE LOUIS SEGOND.

CHAPITRE UN.

HISTOIRE DES SEPTANTE.

L'ANCIEN TESTAMENT est écrit en hébreu, langue que parlait jadis le peuple d'Israël. Les livres qu'il renferme, au nombre de trente-neuf, appartiennent à divers auteurs et à différents âges : les uns ont été composés pendant les siècles qui précédèrent la captivité de Babylone, les autres sont postérieurs. Rien n'est plus varié que le contenu : histoire, législation, doctrine religieuse, morale, poésie, révélations prophétiques. Les Juifs attribuaient à la plupart de ces livres une autorité divine, et leurs docteurs en faisaient le point de départ des enseignements qu'ils donnaient au peuple. Aussi quand la langue hébraïque eut cessé d'être une langue parlée, furent-ils les premiers à éprouver le besoin d'avoir, pour leur usage, des traductions dans les idiomes des peuples au milieu desquels ils vivaient dispersés.

Ainsi prit naissance la version dite *des Septante* ou *d'Alexandrie*, la plus célèbre de toutes et en même temps la plus ancienne, composée en grec par des savants Juifs établis en Egypte, et très-probablement achevée cent cinquante ans environ avant Jésus-Christ. Faite à une époque où, par suite des conquêtes d'Alexandre le Grand, la langue grecque était généralement répandue, elle a rendu des services incontestables et a été longtemps entourée d'une grande considération. Ce n'est pas ici le lieu d'en discuter les origines plus ou moins douteuses, ni d'émettre une appréciation critique sur sa valeur réelle. Rappelons seulement quelques faits propres à constater l'influence qu'elle exerça. Les Septante ont servi de base à un grand nombre de versions écrites dans plusieurs des dialectes de l'Orient ; c'est d'après les Septante, et non d'après l'hébreu, que sont habituellement faites les citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau ; les Chrétiens des premiers siècles, ne sachant pas l'hébreu, furent conduits à se servir de la version des Septante, et allèrent même jusqu'à croire à son inspiration ; enfin, toutes les versions latines usitées dans l'Eglise d'Occident jusqu'à l'époque d'Augustin étaient des reproductions, généralement assez imparfaites, de celle des Septante.

CHAPITRE DEUX.

HISTOIRE DE LA VULGATE.

TEL était l'état de choses lorsque parut Jérôme, l'un des plus remarquables parmi les Pères de l'Eglise. A l'inverse d'Augustin et autres docteurs de ce temps qui ignoraient l'hébreu, Jérôme se livra, dès sa jeunesse, à l'étude de cette langue sacrée. Puis, séjournant en Palestine, il prit à Jérusalem des leçons d'un rabbin nommé Barhanina, qui lui donnait instruction pendant la nuit, par crainte de ses compatriotes ; il eut encore pour maîtres deux savants rabbins, dont l'un lui enseigna le chaldéen, et dont l'autre le fortifia dans l'hébreu. Ainsi muni de ces connaissances philologiques, Jérôme se mit à comparer le texte original de

l'Ancien Testament avec la version grecque des Septante et avec la meilleure des versions latines (la *vetus Itala*) exécutée sur les Septante. Il fut bientôt convaincu des fautes évidentes et des nombreuses imperfections de l'une comme de l'autre; et, encouragé par quelques amis, il prit la résolution de traduire à nouveau la Bible en latin immédiatement d'après l'hébreu. Cette œuvre, qui a coûté à son auteur vingt années de travaux assidus, fut commencée vers l'an 385 et achevée l'an 405. Si nous l'avons mentionnée avec quelque détail, c'est à cause du rôle immense qu'elle a joué dans l'histoire de toutes les versions qui suivirent, et notamment des versions protestantes en langue française, comme on va le voir.

Deux mots auparavant sur les destinées du travail de Jérôme, et sur la forme finale qui lui fut donnée par l'Eglise romaine. Ce travail, bien accueilli par quelques-uns, surtout par les Juifs qui rendirent hommage à sa fidélité, rencontra dès l'abord de nombreux adversaires, entre autres Augustin; et des accusations d'hérésie circulèrent même contre la personne de Jérôme. Toutefois, ce n'était ni la science de cet homme d'élite ni l'exactitude du résultat de ses recherches qui étaient mises en suspicion; mais on censurait par-dessus tout la hardiesse de celui qui avait osé traduire autrement que ne l'avaient fait les Septante. Depuis la mort de Jérôme, les ennemis de sa version allèrent de plus en plus en diminuant; au bout de deux siècles, elle était à Rome sur le même pied que l'ancienne version latine, et l'on finit par l'employer de préférence pour le service divin. De là le nom de *Vulgate*, qui plus tard lui fut donné. Malheureusement, plus elle acquérait de faveur et se répandait par des copies multipliées, plus elle s'altérait sous la plume de ceux qui la transcrivaient de manuscrits en manuscrits. Elle devint alors l'objet de corrections successives, à dater de Charlemagne qui s'était adressé dans ce but au célèbre Alcuin. Et, quand arriva l'invention de l'imprimerie, on eut bientôt des éditions offrant entre elles les plus grandes diversités, selon les manuscrits dont on s'était servi. Néanmoins, le concile de Trente déclara la Vulgate seule version officielle de l'Eglise (1546), et le pouvoir pontifical se chargea, moyennant de nouvelles corrections, de publier une édition authentique, qui parut vers la fin du seizième siècle. Qui dira jusqu'à quel point elle reproduit l'œuvre primitive de Jérôme?

CHAPITRE TROIS.

LES PREMIÈRES TRADUCTIONS FRANÇAISES PROTESTANTES.

Nous touchons au mouvement religieux qui donna naissance au protestantisme, tirant presque toute sa force du contenu de la Parole Sainte, et assurant par là ses meilleurs succès. Un fait regrettable, mais à signaler, c'est qu'aucun de nos grands Réformateurs de langue française n'associa son nom, comme Luther en Allemagne, à une traduction de la Bible en langue vulgaire et nationale. Calvin ne nous a laissé que des préfaces et des commentaires, indépendamment de tout ce qui du reste servit de point d'application à son génie.

La version que l'on a l'habitude de considérer comme la plus ancienne dans le sein des Eglises réformées est celle de Pierre-Robert Olivetan, de Noyon en Picardie, parent de Calvin. Elle parut en 1535. Mais, si l'on veut avoir un point de départ plus exact de nos versions protestantes, il faut remonter à la Bible de Lefèvre d'Étaples, dont la première édition complète fut pu-

bliée à Anvers en 1530. Il faut même remonter plus haut, et bien antérieurement à la Réformation, quand on veut se rendre compte du travail de Lefèvre, et avoir une juste idée des remaniements postérieurs. A dater du douzième siècle, dans les pays de langue romane, on eut une série de Bibles historiées et glosées, les premières dans lesquelles le fond scripturaire se trouvait noyé au milieu d'additions souvent bizarres et étrangères aux faits bibliques, les secondes dans lesquelles le texte était mélangé de notes et commentaires de diverse nature. Tous ces recueils, greffés les uns sur les autres, portaient d'une souche toujours la même, la Vulgate, plus ou moins comprise, défigurée, ou enveloppée d'additions. Lefèvre, tout en reproduisant, avec quelques modifications, l'œuvre de ses devanciers, fit disparaître du texte les gloses pour les reléguer dans des notes distinctes, ne voulant «rien ajouter ni retrancher aux paroles du Livre». C'est là le service éminent qu'il rendit à la cause biblique, et qui a pu le faire envisager comme le premier auteur des versions protestantes, malgré ces mots qu'il inscrivit sur le titre de sa Bible: «Translatée en français selon la pure et entière traduction de saint Hierome.»

La Bible d'Olivetan, qui ne consacra guère plus d'une année à son travail, a pour base celle de Lefèvre d'Étaples. Calvin la recommanda, sans en dissimuler les fautes, et invitant à l'indulgence. Il entreprit lui-même des corrections, mais il ne se fit aucune illusion sur la portée de semblables retouches; car, dans un avis placé en tête de l'édition de 1561, la dernière avant sa mort, Calvin exprime le vœu «que quelque savant homme, garni de tout ce qui est requis dans une telle œuvre, se consacre tout entier, pendant une demi-douzaine d'ans à la traduction de la Bible».

CHAPITRE QUATRE.

BIBLES DE GENÈVE, DE MARTIN ET D'OSTERVALD.

LA Compagnie des Pasteurs de Genève, sollicitée en outre par plusieurs autres pasteurs des Eglises réformées de langue française, s'employa d'une manière active à réaliser le vœu de Calvin. A défaut d'un homme unique, elle remit la tâche à quelques-uns de ses membres, parmi lesquels Théodore de Bèze. Enfin, en l'année 1588, parut cette version officielle et impatiemment attendue, la première que publièrent collectivement les pasteurs et professeurs de l'Eglise de Genève.

C'était en réalité, une simple révision de la Bible d'Olivetan, diversement amendée dans les éditions qui s'étaient succédées depuis 1535; elle adopta les variantes tantôt de l'une, tantôt de l'autre de ces éditions, et, comme élément nouveau, elle était enrichie d'un grand nombre de notes marginales. Dans une épître, placée en tête du volume, les auteurs, sans prétendre qu'on ne puisse faire mieux, émettent le désir qu'on s'en tienne à leur œuvre. Somme toute, répondant à des instances réitérées et partant d'un Corps vénéré, la version genevoise de 1588 se présenta avec une telle autorité et fut si bien accueillie des Eglises réformées qu'elle ferma jusqu'à nos jours, pour ainsi dire, l'accès à toute tentative de traduction indépendante, d'après les textes originaux et en conformité avec les progrès dans les études historiques, philologiques et exégétiques. Les éditions se multiplièrent soit à Genève, soit à l'étranger, à peu près sans autres changements que ceux nécessités par les règles et les usages de la langue française; et encore resta-t-on, sous ce rapport toujours en arrière.

On se tromperait si l'on pensait que les Bibles de *Martin* et d'*Ostervald* renferment des traductions nouvelles, ou même différant notablement de la version genevoise. Elles ne firent, à l'origine, que reproduire Genève 1588. Les auteurs ne s'en cachèrent pas, comme on peut le lire sur les titres de la première édition de Martin (Amsterdam 1707) et de la première édition d'Ostervald (Amsterdam 1724), et comme il est facile de s'en convaincre par la comparaison du contenu. C'est, du reste, grâce à cette circonstance qu'elles obtinrent le transeat dans les Eglises, et ceci atteste une fois de plus l'autorité dont a si longtemps joui la version de Genève. Ce qui constituait le mérite réel des publications de Martin et d'Ostervald, c'étaient les notes et préfaces du premier, les arguments et réflexions du second. Si les éditions actuelles s'écartent d'une manière plus ou moins sensible de 1588, c'est l'ouvrage des réviseurs de réviseurs, et affaire de forme plus que de fond. Les différences qu'on observe entre Martin et Ostervald proviennent en partie de modifications assez nombreuses que le pasteur neuchâtelois introduisit dans l'édition (1744) qui précéda sa mort, avec le but d'adoucir certaines expressions, de rendre plus clair et de faire mieux aimer le Livre sacré.

Malgré l'immense succès de la version 1588, succès qui se prolonge encore, nous venons de le dire, sous les noms de Martin et d'Ostervald, on éprouva de bonne heure à Genève le désir de l'améliorer. Mais la chose devenait impossible en face d'une opposition énergiquement dessinée parmi les fidèles; tout ce qui dépassait les limites d'une légère retouche ou d'un simple redressement de la langue était frappé de réprobation. Les ministres genevois n'étaient plus les maîtres de leur œuvre, bien qu'ils en sentissent les imperfections. Ainsi se passa quelque chose d'analogue à ce qui s'était passé pour la version des Septante. En 1721 seulement, sous l'influence de J.-A. Turretin, on prit courage, on travailla presque tout un siècle, et l'on mit au jour la version de 1805, la seconde et la dernière que publièrent collectivement les pasteurs et professeurs de l'Eglise de Genève.

Nous n'avons pas à entrer ici dans l'appréciation des qualités ou des défauts qui distinguent cette version: peut-être n'a-t-elle pas encore été impartialement jugée. C'est plus qu'une simple révision; mais ce n'est pas, dans son ensemble, une traduction émanant en ligne directe du texte hébreu. Elle n'a pas eu le sort prospère de sa sœur aînée; on l'a repoussée plutôt qu'accueillie; les sociétés bibliques lui ont été défavorables; et, quoique dès longtemps épuisée, elle n'a pas été réimprimée. La Compagnie des Pasteurs donna à une commission permanente le mandat de la revoir; mais, après plusieurs années d'un travail dont les difficultés allaient croissant, la commission s'est dissoute, et la Compagnie ne l'a pas renouvelée.

CHAPITRE CINQ.

BIBLES DE NEUCHÂTEL, DE LAUSANNE, DE PARIS ET DE M. LOUIS SEGOND.

RÉSUMONS. Toutes nos versions, unies entre elles par une étroite filiation, découlent de la Vulgate latine, reproduction en quelque mesure incertaine du travail primitif de Jérôme. Ainsi, les Eglises réformées de langue française n'ont jamais possédé une *traduction* de la Bible, faite en entier sur les textes originaux. Les circonstances diverses qui ont pesé sur ces Eglises, bien plus que le manque d'hommes capables, suffi-

sent amplement à donner l'explication de ce phénomène.

Il est réservé à notre époque de s'affranchir de cette crainte pusillanime, tendant à faire considérer une version, œuvre toute humaine, comme une espèce d'arche sainte à laquelle il n'est pas permis de toucher sans être accusé de profanation. Aujourd'hui, grâce à un courant plus libéral et à des appréciations plus judicieuses, il n'y a pas à risquer la censure ou le bûcher pour qui, s'écartant de ses devanciers, essaie de donner à ses frères une interprétation plus fidèle des choses qui nous ont à tous été révélées.

Loin de là. Dans les divers rangs de la société religieuse protestante, on a senti l'insuffisance des versions actuellement en usage, et qui sont au milieu de nous comme un précieux héritage de la piété de nos pères. De toutes parts aussi, on a compris qu'il y avait des inconvénients majeurs à procéder indéfiniment par la voie des révisions; de toutes parts, on a réclamé une version nouvelle, qui, travaillée d'après les textes sacrés, fût un reflet plus direct de leur véritable contenu. Et en même temps, par une étonnante dispensation de la Providence, des ouvriers étaient suscités par elle pour répondre largement à ce besoin. Quatre versions, au lieu d'une, seront désormais à la disposition de chacun. Trois d'entre elles ont été déjà publiées, à Neuchâtel, à Lausanne, à Paris, toutes les trois remarquables, élaborées par des hommes de foi et de science. Celle-ci est la quatrième. Ces quatre versions, assez divergentes d'aspect et de style, conçues à part et mises à exécution presque simultanément par leurs auteurs, concordent néanmoins pour les résultats essentiels. Nos Eglises et les membres de nos Eglises pourront ainsi faire leur choix en pleine liberté.

Ecole du Sabbat.

LEÇONS SUR L'HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

LEÇON XV.

JÉSUS REPOUSSÉ DE NAZARETH. LUC 4: 16-32.

COMBIEN de temps a-t-il dû s'écouler depuis le premier miracle de notre Sauveur à Cana, jusqu'à la guérison du fils d'un des principaux de la synagogue?—Il dut s'écouler plus d'une demi-année; car la Pâque eut lieu en avril, et la visite de notre Seigneur à Sichar doit avoir eu lieu dans la première partie de décembre.

2. Que fit-il au jour du Sabbat?
3. Que lui donna-t-on à lire?
4. Répétez les paroles qu'il lut. Vers. 18, 19.
5. Après avoir lu ces paroles, que fit-il?
6. Comment le peuple le regardait-il?
7. Que leur dit-il alors?
8. Comment le peuple reçut-il ses paroles?
9. Que dirent-ils?
10. Que prédit-il qu'ils lui demanderaient de faire?
11. Que dit-il à propos de l'honneur rendu à un prophète?
12. Quel incident de la vie d'Elie leur rappela-t-il?
13. Racontez l'histoire de cette famine; comment la vie du prophète fut préservée et le miracle en faveur de la pauvre veuve. 1 Rois 17.

14. Qu'est-ce que Jésus dit de la guérison de Naaman?
15. Faites le récit de ce miracle. 2 Rois 5.
16. Quelle impression ces paroles firent-elles sur ceux qui l'écoutaient?
17. Que firent-ils?
18. Comment échappa-t-il à la mort cruelle qu'ils voulaient lui infliger?
19. Où alla-t-il ensuite demeurer? Vers. 31; Math. 4: 12-16.
20. Quelle parole de l'Écriture fut-il ainsi accompli? Répétez les vers. 14-16.

LEÇON XVI.

RÉCAPITULATION DES LEÇONS 13-15.

1. QUELS furent les principaux événements qui se rattachent à la naissance et à l'enfance de notre Sauveur?
2. Racontez la seule circonstance qui nous soit donnée dans la Bible concernant sa jeunesse.
3. Décrivez son baptême.
4. Décrivez sa tentation.
5. Quel fut son premier miracle?
6. Racontez les circonstances qui se rattachent à la première Pâque qu'il fit à Jérusalem.
7. Comment employa-t-il les premiers six ou huit mois après cette Pâque?—Luc 4: 14-16.
8. Racontez brièvement son voyage à travers la Galilée et son entrevue avec la Samaritaine.
9. Rapportez l'entretien qui eut lieu entre Jésus et ses disciples à leur retour de Sichar.
10. Quelle importante leçon peut-on tirer de cette conversation?
11. Par quelle image notre Seigneur représenta-t-il le désir du peuple de recevoir la vérité?
12. Quelles paroles d'encouragement donna-t-il aux prédicateurs de l'Évangile de tous les âges?
13. Qu'est-ce qui fit sortir les habitants de Sichar pour entendre le Sauveur?
14. Quel effet sa prédication fit-elle sur eux?
15. Comme notre Seigneur traversait la Galilée, enseignant dans les synagogues, que prêchait-il?
16. Expliquez la signification de ces paroles.
17. Racontez les circonstances qui se rattachent à la guérison du fils du principal de la synagogue.
18. Quelle leçon pratique peut-on tirer de ce récit?
19. Si notre Seigneur pouvait guérir les malades par une parole, à la distance de plusieurs milles, ne peut-il pas faire la même chose du ciel?
20. Comment se révéla-t-il au peuple de Nazareth?
21. Comment reçurent-ils son témoignage concernant lui-même?
22. Comment répondit-il à leurs questions?
23. Qu'est-ce qui les irrita?
24. Que tentèrent-ils de faire?
25. Comment Jésus échappa-t-il?
26. Où alla-t-il demeurer?
27. Comment cet événement avait-il été prédit?

LEÇON XVII.

MIRACLE SUR LES BORDS DU LAC DE GALILÉE.—LUC 5: 1-10; 4: 33-37.

1. QUEL expédient notre Seigneur employa-t-il un jour qu'il était pressé par la foule? Vers. 1-3.

2. A qui appartenait la barque sur laquelle il s'assit.
3. Lorsque son discours fut achevé, que dit-il à Pierre de faire?
4. Que répondit Pierre?
5. Qu'arriva-t-il lorsqu'il eut jeté le filet?
6. Qui est-ce qui vint au secours de Pierre et d'André?
7. Quelle quantité de poissons prirent-ils?
8. Quel effet ce miracle produisit-il sur les pêcheurs?
9. Comment ce miracle différait-il des autres que ces hommes avaient vus accomplir par Jésus?—C'était un miracle qui leur aidait à se procurer les choses nécessaires à leur subsistance, et ils pouvaient d'autant mieux l'apprécier qu'il avait eu lieu dans un travail qu'ils connaissaient parfaitement.
10. Quelles sont les circonstances qui rendirent ce miracle impressif?
11. Que leur enseignait-il?
12. Lorsque leur esprit et leur cœur eurent été ainsi convenablement préparés, que leur dit-il? Répétez le vers. 10.
13. Comment est décrit l'étonnement des gens de Capernaüm lorsqu'ils l'entendirent enseigner dans la synagogue le jour du Sabbat? Marc 1: 21, 22.
14. Comment le service fut-il interrompu? Luc 4: 33.
15. Récitez les paroles du démoniaque. Vers 34.
16. Comment Jésus censura-t-il le mauvais esprit?
17. Qu'arriva-t-il après?
18. Comment les témoins de cette scène exprimèrent-ils leur étonnement?
19. Comment ce miracle ajouta-t-il à la réputation de Jésus? Vers. 37.

G. H. BELL.

IL BOIT.

DITES-MOI qu'un jeune homme boit, et je sais le reste. Qu'il devienne un captif de la coupe, et il est captif de tous les autres vices. Jamais homme n'est devenu simplement ivrogne. C'est comme un oiseau de proie qui ne va jamais qu'avec une troupe. Si ce vautour est à la tête, vous êtes sûr que d'autres suivent. En d'autres mots, les boissons fortes ébranlent et détruisent la force de son âme, et en font la proie de tous les appétits qui le tentent. Il n'y a pas un péché qui ne trouve un principal appui dans l'ivrognerie. Il y a un débit de boissons avant lui, après lui, quelque part. Un officier de police me disait l'autre jour: «Vous voyez comment ils échappent à la pénalité; ils ont des patentes pour vendre des liqueurs.» Alors je pensai en moi-même: l'Etat donne des patentes pour vendre des boissons enivrantes, des patentes pour tenir des maisons de jeu, des patentes pour le libertinage, des patentes pour rendre malade, pour donner la mort, pour commettre le crime, tous les crimes, toutes les souffrances, tous les désastres, toutes les calamités. C'est la Législature et le Conseil qui ouvrent toute grande cette porte grinçante, rugissante, prodigieusement grande, des perdus.—*Talmage dans le Sabbath Memorial.*

L'HÔPITAL de la Tempérance de Londres, fondé il y a sept ans pour traiter les maladies sans alcool, quoiqu'on puisse en user dans des cas extraordinaires, a traité 9,239 malades. Il n'a employé l'alcool qu'une fois, et même le résultat a été mauvais. L'hôpital est devenu si populaire, en raison de ses principes de tempérance qu'on a dû élever de nouveaux bâtiments.

LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commandements,“

BALE (SUISSE), JUIN 1882.

J. N. ANDREWS, }
URIAH SMITH, } RÉDACTEURS

REPENTANCE.

NOUS sommes toujours en danger d'oublier cette humiliante mais excellente grâce. Nous avons besoin de rafraîchir souvent notre mémoire du témoignage de la Bible concernant la première de toutes les grâces que l'Esprit de Dieu crée dans notre âme. Nous n'aimons point naturellement la repentance. Elle ne nous est point aussi agréable que la foi qui présente à notre vue la gloire du royaume de Dieu. Ce n'est pas aussi encourageant que l'espérance qui nous fait éprouver le sentiment que nous hériterons en temps convenable les choses que Dieu nous a promises. Nous préférons la joie et la paix à cette grâce qui commence par une tristesse selon Dieu, pour le péché, et qui nous porte à confesser avec humilité et empressement, nos fautes à ceux que nous avons offensés, et à Dieu contre lequel nous avons péché.

Notre repentance ne finit point lorsque nous avons reconnu nos péchés, ni même lorsque nous avons prié Dieu de nous pardonner. La repentance veille sur l'occasion de réparer le mal qu'on a fait aux autres, soit par manque de droiture, par cruauté, par calomnie, par négligence ou par quelque autre moyen. Nous ne pouvons jamais défaire les péchés que nous avons commis, mais nous pouvons montrer à tout le monde que nous avons une profonde repentance de nos péchés, et que notre caractère a été tellement changé par l'Esprit de Dieu que nous n'aimons plus le mal et que nous ne le pratiquons plus.

Nous ne pouvons jamais faire cela en nous justifiant nous-mêmes. Nous pouvons nous tromper par un tel moyen, mais nous ne pouvons pas tromper Dieu, ni ceux qui nous entourent. La repentance est toujours honorable, car elle montre que nous n'aimons pas le péché et que nous n'épargnons aucune peine pour réparer nos fautes, lorsque nous les avons découvertes. La propre justification est toujours méprisable, car elle montre que nous sommes incapables de connaître, ou que nous ne voulons pas reconnaître, nos propres fautes, ou que nous désirons éviter de nous repentir en couvrant nos péchés.

Si nous nous repentons véritablement de nos péchés, notre prière sera: «O Dieu! crée en moi un cœur net, et renouvelle au dedans de moi un esprit droit.» David demandait à Dieu de le purifier avec l'hysope (Ps. 51: 9, 12), qui est une herbe très-amère. Lorsque les Israélites mangeaient la Pâque, ils la mangeaient avec des herbes amères. Ex. 12: 8. Ceci signifie que la repentance est nécessaire à ceux qui se nourrissent de Christ, notre vraie Pâque. Lorsque Jean-Baptiste commença à prêcher, ses

premières paroles furent: «Amendez-vous, car le royaume des cieux est proche.» Mat. 3: 2. Lorsque Christ commença à prêcher, il employa les mêmes paroles. Mat. 4: 17. Lorsque le peuple, au jour de la Pentecôte, demanda ce qu'il devait faire, Pierre dit: «Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé.» Act. 2: 37, 38.

Cette espèce de prédication ne cessera jamais, tant que Dieu aura des fidèles ministres pour faire son œuvre. Ceux qui prêchent la foi sans la repentance, ne prêchent point l'Évangile de Christ. Ils encouragent les hommes à croire qu'ils sont déjà pardonnés et qu'ils n'ont rien à faire, si ce n'est de croire et de se réjouir. Si cette doctrine était vraie, il s'ensuivrait que Dieu pardonnerait les péchés avant qu'ils soient commis, et qu'il aurait déjà pardonné les péchés que nous commettrons la semaine prochaine, ou l'année prochaine. Ainsi, lorsque nous tombons dans le péché, nous n'avons pas besoin de nous en inquiéter beaucoup. Nous n'avons qu'à nous consoler par la pensée que le péché a été pardonné longtemps avant d'avoir été commis, et que la repentance, la confession ou la réparation des fautes sont des choses inutiles et contraires à l'Évangile. Mais nous chercherions vainement dans la Bible pour trouver une pareille doctrine. La foi sans les œuvres est morte, dit St.-Jacques chap. 2: 14-26. La première des bonnes œuvres est la repentance. Lorsque la foi est commandée sans qu'il soit fait mention de la repentance, la repentance est toujours implicitement comprise; et quand la repentance est commandée sans qu'il soit fait mention de la foi, la foi est également sous-entendue. La repentance et la foi vont ensemble, et la foi ne précède point la repentance, mais la suit. Act. 20: 20, 21.

La foi agissant par la charité peut être appelée l'arbre qui produit les bonnes œuvres qui se manifestent dans la vie du chrétien. Mais le sol dans lequel cet arbre est planté est la repentance produite dans le cœur par l'Esprit de Dieu. Il est dit de Christ à son premier avènement: «Il n'y a rien en lui, à le voir, qui nous le fasse désirer.» Esa. 53: 2. Mais en vérité, le caractère de Christ était la perfection même, et ce n'est qu'à cause que les hommes étaient aveugles qu'ils ne pouvaient remarquer aucune beauté en lui. Comme il en était avec Christ, il en est de même maintenant avec la repentance. L'orgueil de nos cœurs nous fait mépriser cette grâce par excellence. Pourtant il n'existe point de grâce plus aimable dans la vie du chrétien. Nos cœurs orgueilleux se révoltent à la pensée de la repentance, parce que la repentance nous commande de nous humilier devant Dieu. Notre nature pécheresse s'oppose à la repentance parce qu'elle nous commande de renoncer à nos péchés. Satan nous dit que la repentance nous fera être méprisé et que nous ne connaissons jamais la joie, si nous nous soumettons à l'Esprit de Dieu, et si nous permettons que cet Esprit crée dans nos cœurs une tristesse selon Dieu.

Or tous ceux qui sont soumis à Dieu témoigneront qu'il n'y a aucune joie sembla-

ble à celle qui provient du pardon du péché et de ce chagrin du péché qui brise le cœur et y apporte cette paix qui surpasse toute intelligence, et la joie du St.-Esprit qui est au-dessus de toutes les joies terrestres. Nos troubles proviennent de la dureté de nos cœurs. Dieu attendrait nos cœurs par son bon Esprit, si nous n'étions point aussi peu désireux de nous repentir. Nous recherchons le péché comme s'il était notre principal bien. Mais le péché est un terrible trompeur et n'amène que la ruine et la mort. Hébr. 3: 13; Rom. 6: 21-23.

Mettons de côté nos péchés par la vraie repentance. Nous pouvons laver nos vêtements dans le sang de Christ, mais nous ne pouvons le faire que par la repentance et la foi. Nous avons perdu beaucoup de temps et nous ne savons point s'il nous reste un seul jour à vivre. Après un si long temps pendant lequel nous avons contristé l'Esprit de Dieu par notre amour de nous-mêmes, soumettons-nous à Dieu sans réserve. Dieu attend que nous nous repentions pour nous faire grâce. Le sang de Christ peut nous purifier de tout péché. Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs.

J. N. A.

ÉVÉNEMENTS

DU SEPTIÈME MILLIER D'ANNÉES DE LA
GRANDE SEMAINE DE L'HISTOIRE
DE L'HOMME.

CINQUIÈME ET DERNIER ARTICLE.

DANS l'article de notre numéro de janvier par lequel nous commençons cette série d'articles sur l'histoire de l'humanité, nous avons montré que le jour du Jugement a été fixé au moment de la création des anges; et que la création d'êtres intelligents, responsables, rendit un tel jour nécessaire, lors même que ni les anges, ni les hommes n'auraient péché. Dieu jugea nécessaire d'éprouver la fidélité de toutes les créatures intelligentes, durant une certaine période, et il a par conséquent fixé un jour qui devrait arriver à la fin de cette période pour examiner la vie des anges et des hommes et décider lesquels ont vaincu; ces derniers ne seront plus jamais en danger de tomber dans le péché.

Il n'était donc point inconséquent que le jour du Jugement fût fixé pour des êtres innocents. Il était parfaitement convenable que le temps de cet événement fût indiqué à nos premiers parents dans leur innocence. Nous pensons que Dieu choisit la période de six jours, tels que l'homme les compte ordinairement, pour l'œuvre de la création, afin de représenter à l'homme que dans six jours de mille ans chacun, jours qui sont connus de Dieu seul, Il accomplirait la période accordée à l'homme avant le jour du Jugement. 2 Pierre 3: 7, 8. Beaucoup d'hommes savants et pieux, pendant une période de plus de 2000 ans ont pensé que la grande période de 7000 ans fut indiquée par la première semaine du temps.

La loi de Moïse avait pour but de représenter les biens à venir que Christ devait procurer, de même qu'une ombre représente l'arbre qui la projette. Hébr. 10: 1. Ceci était particulièrement vrai étant appliqué aux trois grandes fêtes, la Pâque, la Pentecôte et la fête des Tabernacles, et appliqué aux sept sabbats annuels qui étaient en rapport

avec ces fêtes, et appliqué aux douze ou treize nouvelles lunes de chaque année et au sabbat de la septième année. Ces fêtes sont mentionnées dans Col. 2 : 14-17, où le mot grec sabbat est pluriel, et il est dit qu'elles sont une ombre des choses à venir. Elles sont ordonnées dans Lévi. 23 : 4-8, 15-21, 24, 27-43 ; 25 : 1-5 ; Nomb. 10 : 10. Elles sont distinguées du Sabbat du Seigneur dans Lévi. 23 : 38, car le Sabbat du Seigneur n'appartient qu'à la loi morale (Ex. 20 : 8-11), et il reporte l'esprit sur les choses passées, les événements de la création, et n'indique point les choses à venir, les événements du renouvellement de la terre ; et ce sera un mémorial éternel de la création dans la nouvelle terre. Esa. 66 : 22, 23.

La semaine d'années dans laquelle, le pays, après avoir été cultivé six ans, devait demeurer sans culture la septième (Lévi. 25 : 1-7), est certainement le type de la grande semaine de 7000 ans, dans laquelle la terre, après avoir été cultivée par ses habitants durant 6000 ans, demeurera sans culture, désolée, durant la septième période de 1000 ans, pendant que le Jugement aura lieu. Mais ce n'est pas tout. Après sept de ces semaines d'années, venait l'année du Jubilé. Lévi. 25 : 8-10. Pendant cette année, la liberté était proclamée dans tout le pays à tous ses habitants, et chacun retournait dans son propre héritage. Ceci signifie qu'après le grand Sabbat durant lequel la terre demeurera sans culture, pendant 1000 ans, la grande semaine de 7000 ans étant achevée, la malédiction cessera, après avoir consumé la terre avec tous les méchants. Alors la terre sera créée de nouveau par la puissance de Dieu, et tous les justes retourneront dans leur héritage, dans la nouvelle terre, et ne connaîtront plus jamais ni péché, ni douleur.

La septième période de 1000 ans commence avec la résurrection des martyrs et de tous ceux qui n'ont pas adoré la bête ni son image. Apoc. 20 : 4. Cette période se termine à la résurrection des injustes. Apoc. 20 : 5. Comme ceux qui sont morts en Christ doivent ressusciter à la seconde venue de Christ (1 Cor. 15 : 23, 51, 52 ; 1 Thess. 4 : 16, 17), nous savons que cette période de 1000 ans commencera au son de la dernière trompette. Pierre semble assigner la période de 1000 ans au jour du Jugement (2 Pier. 3 : 7, 8), et Jean assigne expressément cette période à ce grand événement. Apoc. 20 : 4.

Au commencement des 1000 ans, notre Seigneur descendra des cieux avec puissance et grande gloire, avec la voix d'un archange et avec la trompette de Dieu. Mat. 24 : 30, 31 ; 1 Thess. 4 : 16, 17. Les saints vivants ou morts seront changés en immortalité, en un moment, et enlevés pour aller à la rencontre du Seigneur en l'air. 1 Cor. 15 : 51-55 ; Hébr. 11 : 39, 40 ; Phil. 3 : 20, 21. Le Seigneur les prendra dans la Nouvelle Jérusalem, la maison de son Père, où il a préparé une place pour chacun d'eux. Jean 14 : 1-3 ; Apoc. 7 : 9-17 ; 19 : 1-9. Là ils s'assièront avec Christ sur les trônes de Jugement pour examiner les livres où sont inscrits les actes des mauvais anges et des méchants. Apoc. 20 : 4 ; 1 Cor. 4 : 5 ; 6 : 1-3 ; Dan. 7 : 22. Les saints ne décideront point la question de savoir si ceux qu'ils jugent seront sauvés ou perdus, car cela aura été décidé lorsque Christ séparera les justes d'avec les injustes, au son de la dernière trompette. Leur œuvre sera d'examiner les livres, afin que la mesure de la culpabilité de chacun apparaisse devant Dieu, qui récompensera chacun selon ses œuvres. Rom. 2 : 5-8 ; Mat. 16 : 27.

Au commencement des 1000 ans auront

lieu les événements de la septième plaie. Apoc. 16 : 17-21. Dans la bataille du grand jour, ceux que l'Eternel aura tués seront étendus depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre bout. Jér. 25 : 30-38 ; Apoc. 19 : 11-21. Le grand tremblement de terre la bouleversera de fond en comble, et la grosse grêle achèvera la destruction des pécheurs vivants alors sur la terre. Esa. 24 : 18-23 ; Apoc. 16 : 18-21 ; Esa. 28 : 17 ; Job 38 : 22, 23 ; Ps. 46 : 1-3. La terre deviendra sans forme et vide, comme elle était au commencement, lorsque Dieu l'a nommée l'abîme. Comparez Jér. 4 : 23-25 ; Gen. 1 : 2 ; Apoc. 20 : 1-3.

Lier Satan au commencement des 1000 ans sera l'acte de détruire ses sujets, et il sera alors confiné sur la terre en ruine comme dans sa prison. Lorsque le souverain sacrificateur finissait son œuvre pour le peuple de Dieu dans le sanctuaire terrestre, il déposait leurs péchés sur la tête du bouc pour Hazazel. Lévi. 16 : 7-10, 15-22. Ceci représente la condition de Satan lorsqu'il sera confiné sur la terre désolée, après que Christ aura fini son œuvre de Souverain Sacrificateur.

Quelque temps avant que les 1000 ans se terminent, la Sainte Cité descend sur un lieu préparé pour elle sur la terre, car à la fin de cette période, les méchants qui sont morts sortent de leur tombe, et Satan étant délié de son emprisonnement, sort pour les séduire et les pousser à faire un dernier assaut contre la cité de Dieu. Apoc. 20 : 5, 7-9. Lorsqu'ils seront ainsi amenés en la présence de Christ, la terrible sentence, « Retirez-vous de moi maudits ! et allez dans le feu éternel, qui est préparé au diable et à ses anges », sera alors prononcée sur eux. Mat. 25 : 41. Alors le feu de Dieu descendra du ciel sur eux et les dévorera, et ils recevront leur punition en présence de l'Agneau et de ses saints anges. Apoc. 20 : 9 ; 14 : 10. La terre deviendra un grand lac de feu et sera complètement dissoute. Apoc. 20 : 14, 15 ; 2 Pier. 3 : 7-13 ; Mal. 4 : 1-3. La seconde mort consumera les méchants, et les nouveaux cieux et la nouvelle terre seront créés pour être la demeure des justes éternellement, et Dieu sera tout en tous. Apoc. 21 : 1 ; 1 Cor. 15 : 28.

LE PREMIER JOUR

FUT-IL GRADUELLEMENT SANCTIFIÉ PAR LES APÔTRES APRÈS L'ASCENSION DE CHRIST ?

TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE.

CHAPITRE UN.

LA SANCTIFICATION DU PREMIER JOUR NE PEUT ÊTRE TROUVÉE DANS LES DIX-NEUF PREMIERS CHAPITRES DES ACTES.

NOUS avons vainement cherché la sanctification du premier jour par Dieu à la résurrection de Christ. Nous avons cherché la sanctification graduelle de ce jour par Christ, durant les quarante jours qui précédèrent son ascension, mais nous avons trouvé qu'il ne fit rien de cela, quoiqu'il eût de nombreuses occasions de sanctifier le jour par plusieurs actes successifs. N'ayant pas trouvé la sanctification de ce jour avant l'ascension de Christ, nous l'avons diligemment cherchée dans chacun des seize premiers chapitres des Actes. Nous avons trouvé plusieurs faits dans l'histoire des apôtres qui exigeaient impérieusement que quelque chose soit dit concernant la sanctification du premier jour de la semaine, si ce jour devait être établi comme mémorial de la résurrection de Christ. Nous avons trouvé plusieurs importantes allusions au Sabbat

du Seigneur, mais nous n'avons pas trouvé une seule trace de la sanctification du premier jour.

Nous recommençons cette recherche au dix-septième chapitre des Actes. Nous trouvons ici Paul prêchant dans la synagogue de Thessalonique pendant trois Sabbats successifs. Il est même dit que c'était sa coutume de prêcher le jour du Sabbat. Si nous pouvions trouver la déclaration que c'était son habitude de prêcher le premier jour, nous regarderions cela comme un puissant témoignage en faveur de la sanctification de ce jour. Il est dit pourtant que Paul prêchait concernant la mort et la résurrection de Christ, mais il n'est pas dit qu'il commandait au peuple d'observer le jour dans lequel Christ est mort, ni le jour dans lequel il est ressuscité. Act. 17 : 1-3.

Ensuite Paul vint à Bérée et commença immédiatement à prêcher dans la synagogue. Il trouva les Juifs de cette ville désireux de recevoir l'Évangile. C'était donc une bonne occasion d'annoncer la sanctification du premier jour, mais il ne le fit pas. Act. 17 : 10-14. Ensuite, Paul vint à Athènes et prêcha dans la synagogue, comme il l'avait fait à Bérée. Ces réunions eurent lieu le Sabbat. Il disputait aussi chaque jour dans la place, jusqu'à ce que le peuple l'invita à parler dans l'aréopage. Il leur dit que le vrai Dieu est le Créateur et qu'il jugera le monde par Jésus-Christ qu'il avait ressuscité des morts. Vers. 22-31. Mais il ne dit pas un mot concernant le premier jour comme mémorial de cette résurrection.

Après cela, Paul vint à Corinthe et prêcha Christ dans la synagogue chaque Sabbat, persuadant les Juifs et les Grecs, mais il travaillait les autres jours de la semaine, faisant des tentes chez Aquilas et Priscille. Act. 18 : 1-11. S'il était dit qu'il prêchait chaque premier jour, ou s'il était dit qu'il commandait au peuple d'observer le premier jour en l'honneur de la résurrection, nous dirions que nous avons enfin trouvé la sanctification du jour, quoique ce fut 23 ans après la résurrection du Seigneur. Mais nous ne trouvons rien de la sorte.

Ensuite, Paul vint à Ephèse et prêcha dans la synagogue, ce qui dut avoir lieu le jour du Sabbat. Après son départ, Apollon arriva à Ephèse et prêcha dans la synagogue. Lorsque Priscille et Aquilas l'eurent entendu, ils lui enseignèrent l'Évangile de Christ. Ce récit, semblable à celui que nous trouvons dans Act. 15 : 21, montre que les chrétiens avaient l'habitude de s'assembler pour le culte dans la synagogue le jour du Sabbat, lorsque les Juifs ne faisaient aucune opposition. Act. 18 : 19-28. Mais nous ne trouvons aucune trace de la sanctification du premier jour dans Actes 18.

Dans Actes 19 : 1-8, nous lisons que lorsque Paul retourna à Ephèse, il se rendit dans la synagogue et prêcha avec hardiesse pendant trois mois. Dans cette période, il y avait douze Sabbats. Si Paul avait cessé d'observer le Sabbat, ou s'il avait enseigné que la sanctification du premier jour devait remplacer celle du septième, il ne lui eût pas été permis de prêcher dans la synagogue. Le reste du chapitre parle du tumulte à Ephèse. Nous ne trouvons donc aucune trace de la sanctification du premier jour dans Actes 19.

CHAPITRE DEUX.

LA SANCTIFICATION DU PREMIER JOUR NE PEUT ÊTRE TROUVÉE DANS LE VINGTIÈME CHAPITRE DES ACTES.

LORSQUE nous arrivons au 20^{ème} chapitre des Actes, nous trouvons la première et unique mention du premier jour dans le livre des Actes. Cela se passa 28 ans après

la résurrection de Christ, et ne renferme aucune allusion à cet événement. Vers. 7. Les disciples se rassemblèrent le *soir*, car ils avaient plusieurs lumières où ils étaient réunis, et Paul fit un long discours qu'il éten-dit jusqu'à minuit, ce qui fait un sermon de 4 ou 5 heures, et l'assemblée dura jusqu'au lever du jour. Chaque jour, mesuré d'après la Bible, commence et finit le soir au coucher du soleil. Comparez Gen. 1 : 5, 8, 13, 19, 23, 31 ; Lévit. 23 : 32 ; Deut. 16 : 6 ; Lévit. 22 : 6, 7 ; Deut. 23 : 11 ; 24 : 13, 15 ; Jos. 8 : 29 ; 10 : 26, 27 ; Juges 14 : 18 ; Marc 1 : 32. Comme cette assemblée du soir à Troas eut lieu le premier jour de la semaine, cela dut se passer le samedi soir, après le coucher du soleil, car le dimanche soir, au coucher du soleil, le premier jour se termine et le second jour de la semaine commence.

Les disciples se réunirent donc le soir, à la fin du Sabbat pour célébrer la sainte Cène, parce que Paul allait les quitter le matin pour ne plus revenir. Et le matin du premier jour de la semaine, il partit en effet à pied pour Assos, pendant que ses compagnons prenaient un vaisseau et tournaient un promontoire pour le reprendre dans cette ville. Vers. 13, 14. Nous avons donc ici la preuve la plus convaincante que le premier jour de la semaine n'avait pas été sanctifié jusqu'à l'année 59 ; car s'il eût été sanctifié, St.-Paul ignorait cette sanctification, ou du moins, était coupable de profaner le jour.

Mais ceux qui n'ont pas étudié ces faits affirment que ce passage prouve que le premier jour avait été observé pendant les 28 ans qui s'étaient écoulés entre l'époque où Christ fut ressuscité et l'époque de l'assemblée à Troas. Voici l'argument :

1. L'église de Troas eut une fois une assemblée le soir, au commencement du premier jour de la semaine.

2. Donc ce dut être la coutume de l'église de Troas de s'assembler régulièrement pendant les journées de chaque premier jour de la semaine.

3. Donc toutes les églises répandues dans le monde se réunissaient régulièrement pour le culte le premier jour de la semaine.

4. Donc les apôtres, depuis la résurrection de Christ s'assemblèrent toujours pour le culte le premier jour de la semaine.

5. Donc Christ a dû se réunir à ses disciples chacun des six premiers jours durant les 40 jours qui précédèrent son ascension.

6. Donc Dieu sanctifia le premier jour de la semaine, lorsque Christ ressuscita des morts.

Mais la recherche la plus diligente n'a pu trouver aucun fait correspondant à aucune des cinq conclusions énumérées ci-dessus. Au contraire, nous avons trouvé la preuve la plus convaincante que l'observation du premier jour était tout à fait inconnue aux églises apostoliques, et que chacune de ces conclusions est fautive.

Lorsque Luc parle du Sabbat parmi certains Gentils de Philippiques, il dit qu'ils avaient *accoutumé* de se réunir pour la prière. Act. 16 : 13. Lorsqu'il parle de la prédication de Paul à Thessalonique, le jour du Sabbat, dans la synagogue, il dit que c'était selon sa *coutume*. Act. 17 : 2. Lorsqu'il parle de Paul à Corinthe, il dit qu'il prêcha dans la synagogue *tous* les jours de Sabbat, persuadant tant les Juifs que les Grecs. Act. 18 : 4. Mais lorsqu'il parle du premier jour à Troas, il ne dit pas que c'était la *coutume* d'avoir des assemblées en ce jour, ni qu'ils avaient la *coutume* de se réunir pour célébrer le culte *tous* les premiers jours de la semaine. Pourtant si telle était la coutume, et si leur exemple devait être un mo-

dèle pour toute l'Eglise de Christ, alors il était infiniment plus important que Luc nous dit qu'il faisait cela chaque premier jour, que de nous dire ce que Paul faisait chaque jour de Sabbat.

Nous ajoutons à ceci deux faits qui repoussent chacun l'idée que Luc avait l'intention de montrer que l'église de Troas suivait une coutume dérivée des apôtres, ou obéissait à une ordonnance qu'ils auraient établie pour la commémoration de la résurrection. 1. C'était une assemblée pendant la nuit, non point une réunion ordinaire, mais une assemblée extraordinaire. 2. L'objet de cette assemblée était de rompre le pain ; mais le pain rompu n'est pas un mémorial de la résurrection de Christ, mais de sa mort. 1 Cor. 11 : 26. Nous savons donc que cette assemblée avait été occasionnée par le départ de Paul et non point par une ordonnance des apôtres, demandant à l'Eglise de commémorer la résurrection de Christ en rompant le pain le premier jour de la semaine. Nous savons aussi que le premier jour de la semaine n'avait pas été sanctifié lors de l'assemblée de Troas, car Paul ne se serait pas mis en route pour continuer son voyage au matin de ce jour.

CHAPITRE TROIS.

LA SANCTIFICATION DU PREMIER JOUR DE LA SEMAINE NE PEUT ÊTRE TROUVÉE DANS LE LIVRE DES ACTES.

Le reste de ce chapitre contient le discours d'adieu de St.-Paul à Milet, mais il ne fait aucune allusion à la sanctification du premier jour de la semaine. Dans Actes 21, nous lisons le voyage de l'apôtre à Césarée et son arrivée à Jérusalem. Lorsqu'il y arriva, on lui dit qu'il y avait des accusations contre lui, concernant la circoncision (vers. 21), mais aucune parole de ses ennemis à Jérusalem ne l'accuse d'enseigner la sanctification du premier jour à la place du septième. Nous sommes donc certains que jusqu'à la fin d'Actes 21, Paul n'avait jamais enseigné la sanctification du premier jour de la semaine.

Dans Actes 22, nous voyons Paul se défendre devant la multitude de Jérusalem, mais il n'a point à se défendre respectivement à la sanctification d'un nouveau jour, car il n'était pas même accusé d'avoir fait aucun changement à cet égard. Dans Actes 23, Paul paraît devant le Sanhédrin de Jérusalem et est conduit par les Romains à Césarée. Le chapitre ne renferme aucune allusion à la sanctification du premier jour. Dans Actes 24, nous avons la défense de Paul devant Félix, mais comme tous les chapitres précédents, celui-ci ne parle pas du jour de la résurrection de Christ.

Dans Actes 25, Paul se défend devant Festus et déclare au verset 8, que les Juifs ne pouvaient point l'accuser, même d'avoir fait quelque chose contre la loi. Il est certain que jusqu'alors, personne ne pouvait dire qu'il avait enseigné la sanctification du premier jour à la place du septième. Dans Actes 26, Paul se défend devant Agrippa, et explique la cause de l'inimitié des Juifs contre lui. Mais la sanctification d'un nouveau jour n'était pas une de ces causes. Vers. 19-21.

Dans Actes 27, nous avons le récit du voyage et du naufrage de St.-Paul ; dans Actes 28, celui de son arrivée à Rome et de sa conférence avec les Juifs de cette ville. Mais il n'est fait aucune accusation contre lui, qu'il ait enseigné la sanctification du premier jour à la place du septième, ni que ce sujet fût mentionné par lui ou par eux. Nous savons donc que le premier jour ne fut jamais sanctifié par les apôtres ni par un

seul acte en nom collectif, ni par une suite d'actes qui auraient accompli graduellement la sanctification du jour, ni même par aucun acte quelconque.

DIEU OBSERVE NOTRE CONDUITE.

Le prophète Malachie fait quelques déclarations très-remarquables concernant l'égoïsme des adorateurs de Dieu. Beaucoup de personnes qui se croient ses vrais adorateurs agissent comme si elles pensaient que tout est assez bon pour la cause de Dieu. Elles consacrent le meilleur de leur temps à leur propre intérêt ; elles gardent ce qu'elles ont de meilleur pour elles-mêmes et consacrent le moindre à Dieu. Leur propre plaisir leur est d'une plus grande importance que le devoir de ce qu'elles doivent à Dieu. Si leur propre intérêt ou l'intérêt de la cause de Dieu doit souffrir, elles préfèrent que la perte soit supportée par la cause de Dieu. Parce que Dieu est hors de leur vue, elles pensent qu'il ne les voit point et ne prend point garde à leur conduite. Christ nous commande de rechercher premièrement le royaume de Dieu, mais ces personnes recherchent premièrement leur propre intérêt et supposent que Dieu sera très-content si, après tout, elles lui donnent ce qu'elles peuvent mettre de côté, sans sacrifice. Ecoutez les paroles de Malachie : « Le fils honore le père, et le serviteur son seigneur ; si donc je suis Père, où est l'honneur qui m'appartient ? et si je suis Seigneur, où est la crainte qu'on a de moi ? a dit l'Eternel des armées, à vous, ô sacrificateurs ! qui méprisez mon nom. Et vous avez dit : En quoi avons-nous méprisé ton nom ? Vous offrez sur mon autel du pain souillé, et vous dites : En quoi l'avons-nous profané ? en ce que vous dites : La table de l'Eternel est méprisable. Même quand vous amenez une bête aveugle pour la sacrifier, n'y a-t-il point de mal ? et quand vous l'amenez boiteuse ou malade, n'y a-t-il point de mal ? Présente-la à ton gouverneur ; t'en saura-t-il gré, ou te recevra-t-il favorablement ? a dit l'Eternel des armées. » Mal. 1 : 6-8.

Ces personnes ne savaient point du tout qu'elles méprisaient le nom du Seigneur. Elles pensaient que les bêtes aveugles et boiteuses étaient assez bonnes pour sacrifier à Dieu ; elles ignoraient que par de tels sacrifices elles disaient : « La table de l'Eternel est méprisable. » Mais le Seigneur a quelque chose de plus à dire :

« Qui est aussi celui d'entre vous qui ferme les portes, et allume le feu sur mon autel gratuitement ? Je ne prends point de plaisir en vous, a dit l'Eternel des armées, et je n'aurai point pour agréable l'oblation qui viendra de vos mains. » Vers. 10.

Le dessein de Dieu était que ceux qui faisaient son œuvre reçussent quelque chose pour leur subsistance. Il fit certainement provision pour les prêtres dans le temple. 1 Cor. 9 : 13. Mais il était affligé de voir qu'ils ne voulaient pas seulement fermer les portes du temple, ni allumer le feu de l'autel de Dieu sans en être payés. Le temple pouvait rester ouvert et être exposé aux méchants et aux animaux impurs, mais ils n'en voulaient prendre aucun soin sans être assurés d'en recevoir le paiement. Le feu pouvait s'éteindre sur l'autel de Dieu (voyez Lévit. 6 : 13), mais ils ne se seraient point dérangés, ni pour fermer les portes du temple, ni pour allumer le feu sur l'autel sans être payés pour cette œuvre. Ils n'étaient point poussés à faire cette œuvre par amour pour Dieu, mais seulement par l'égoïsme de leur propre cœur.

Alors le prophète déclare que le nom de Dieu serait grand parmi les Gentils, et qu'on offrirait en tout lieu du parfum et une oblation pure. Verset 11. C'est ce que Christ entend en disant que les vrais adorateurs de Dieu l'adoreraient en esprit et en vérité. Jean 4:23, 24. Malachie met en contraste ceci avec l'égoïsme de ceux qui n'offraient à Dieu que les choses qu'ils n'estimaient point. Il dit:

«Mais vous l'avez profané [mon nom], en disant: La table de l'Eternel est souillée, et ce qu'elle produit est une viande méprisable. Vous dites aussi: Voici notre travail, et vous soufflez dessus, a dit l'Eternel des armées. Vous amenez ce qui a été déchiré, ce qui est boiteux et malade, et vous l'amenez pour offrande. Aurai-je cela pour agréable, venant de vos mains? a dit l'Eternel. Le trompeur est maudit, qui ayant un mâle dans son troupeau, et ayant fait un vœu, sacrifie cependant à l'Eternel ce qui est gâté; car je suis le grand Roi, a dit l'Eternel des armées, et mon nom est révéré parmi les nations.» Mal. 1:12-14.

Dieu prend garde à ceux qui se présentent devant lui comme des adorateurs. Il sait si nous aimons son service ou si nous le regardons comme une charge. Il sait aussi si nous lui offrons ce qui nous est cher, ou ce qui n'a aucune valeur, pour garder ce qui nous est précieux. Si nous pensons que Dieu, qui a livré son Fils à la mort pour nous, est digne de notre adoration, donnons-lui le meilleur de notre temps, de nos forces, le plus précieux de notre bien, et nous-mêmes aussi, comme sacrifice vivant. Rom. 12:1, 2; 2 Cor. 8:1-9. Malachie dit de nouveau:

«L'homme pillera-t-il Dieu que vous osiez le faire? Et vous dites: En quoi t'avons-nous pillé? Dans les dîmes et dans les offrandes. Vous êtes maudits de malédiction, et vous me pillez, vous, toute la nation. Apportez toutes les dîmes aux lieux ordonnés pour les garder, et qu'il y ait de la provision dans ma maison; et éprouvez-moi en cela, dit l'Eternel des armées, si je ne vous ouvre pas les canaux des cieux, et si je n'épuise pas sur vous la bénédiction, en sorte que vous n'y pourrez pas suffire.» Mal. 3:8-10.

Nous prions chacun de nos lecteurs de lire avec attention le livre de Malachie, et d'examiner diligemment son propre cœur à la lumière de la Parole de Dieu. Abraham donna la dime de tout à Melchisédec. Si nous sommes les enfants d'Abraham, nous agissons comme lui, et Christ, notre Souverain Sacrificateur, selon l'ordre de Melchisédec, recevra de nos mains une juste proportion de tout ce que Dieu nous donne. Jacob dit à Dieu: «Je te donnerai entièrement la dime de tout ce que tu m'auras donné.» Gen. 14:18-20; 28:22. Les patriarches comprenaient que la dime appartenait à Dieu. Ce droit n'a point pour origine la loi cérémonielle qui ne fut donnée que 430 ans après Abraham. Malachie dit que ceux qui renaient la dime dérobaient Dieu. Y a-t-il quelqu'un de nos lecteurs qui ait dérobé Dieu au temps passé? Y en a-t-il qui le dérobent maintenant? Y en a-t-il qui négligent le temple et l'autel à moins qu'on ne les paie, ou qui voudraient n'offrir à Dieu que les bêtes boiteuses et aveugles?

Nous renouvelons encore la demande que nous avons faite souvent, en priant tous nos amis de nous envoyer des adresses, de sorte que nous puissions envoyer des spécimens de notre journal à un grand nombre de personnes.

Correspondance.

EXTRAITS DE LETTRES.

VOICI une lettre que nous avons reçue d'un monsieur de France :

Je viens vous prier de bien vouloir m'envoyer votre journal LES SIGNES DES TEMPS, année courante. Lorsque je passai à Bâle, l'an dernier, et que je fus à votre bureau, vous me remîtes 7 ou 8 numéros que j'ai lus avec beaucoup d'intérêt. . . . Je vous envoie fr. 5 en timbres-poste suisses. — Vous faites bien de vous attacher à étudier tant de questions dont l'Esprit saint nous parle dans la Bible et à l'égard desquelles il y a un mot d'ordre dans l'église réformée, à savoir qu'il ne faut pas y toucher. Serrez toujours de plus près tout ce qui a rapport aux prophéties, car rien n'est plus propre à affermir la foi individuelle. Que l'Esprit du Seigneur soit sur vous.

Extrait d'une lettre de Suisse:

Je lis chacun des numéros de votre journal "LES SIGNES DES TEMPS" DEUX FOIS au moins. Plus je le lis, plus je vois qu'il est nécessaire de se l'appliquer, si l'on veut, ici-bas déjà, jouir d'un bonheur relatif, qui résulte d'une conscience non bourrelée de remords. S'il eût paru plus tôt, je crois que je ne serais pas tombé dans ces fautes d'intempérance qui laissent leur trace ineffaçable sur une vie toute entière.

Un frère qui a beaucoup de difficultés en observant le quatrième commandement nous écrit :

J'ai reçu beaucoup de lettres de chrétiens de plusieurs dénominations qui croyaient faire beaucoup pour moi, en tâchant de me détourner de l'observance du Sabbat. . . . Votre journal est maintenant toutes les visites et toutes les consolations que nous recevons dans le désert peuplé où nous vivons.

Un monsieur de Suisse nous écrit :

J'ai reçu votre lettre que vous m'avez envoyée le 17 avril et je vous remercie beaucoup des conseils que vous me donnez, de prendre l'engagement d'abstinence totale, comme les numéros d'avril et de mai me l'enseignent aussi. Et pour moi je vois que cela est un devoir, car sans renoncement complet l'on ne peut se préserver de l'ivrognerie qui mène à la mort. Je resterais bien deux mois et même plus, sans avoir aucun goût pour le vin; mais si je me trouve dans une occasion où j'aie affaire, on m'engage à prendre un verre, le goût de la boisson revient et je n'ai plus la force de lutter contre le penchant; et dans cet état le monde profite de vous perdre. Quand je suis ainsi tombé et que le vin a passé, je sens en moi du malaise, du remords. Ayant donc bien lu votre lettre, je prends l'engagement, de bonne volonté, en me confiant en Dieu, de l'abstinence totale de toute boisson enivrante. Je signerai donc l'engagement, car je trouve que cela est nécessaire, comme l'indique votre journal.

C'est toujours avec intérêt que je lis LES SIGNES, et ce que vous enseignez vient de la Parole de Dieu, et on sent que vous désirez le salut des pécheurs et l'avancement du règne de Christ. Je vous envoie 10 timbres poste pour mon abonnement.

Extrait d'une lettre de Suisse.

. . . . Je dois vous dire que je suis toujours enchantée de votre journal. J'ai lu aussi avec plaisir et intérêt les traités; mais il y en a deux ou trois que j'aime particulièrement; ils fortifient ma foi et me réjouissent, à la pensée que la venue du Seigneur est proche et consolante pour celui qui veille et qui l'aime. Plus j'y pense, plus j'éprouve le besoin de faire encore quelque chose dans son service.

Une personne de France nous écrit :

C'est avec bonheur que je reçois votre journal que je le lis et le fais passer aux amis et voisins. Vous m'obligerez en continuant à me l'envoyer. Vous trouverez ci-inclus fr. 5 en timbres poste français pour mon abonnement.

Un monsieur de France nous écrit comme suit :

Ayant reçu quelques numéros de votre journal, il est de mon devoir de vous faire une réponse afin que vous sachiez s'il est dans mes idées de m'y abonner. J'aime à vous dire, monsieur, que les sujets dont il traite m'intéressent beaucoup; ce sera pour moi un motif d'en faire la lecture toujours avec plaisir. Ainsi, monsieur, je m'empresse de vous remettre avec cette lettre, en mandat de poste, la somme de fr. 5 pour l'abonnement à votre journal.

CHRISTIANA, NORVÈGE.

FRÈRE Matteson nous écrit en date du 27 avril :

Je me suis rendu dernièrement à Tonsberg, environ 20 lieues d'ici. C'est la ville la plus ancienne de la Norvège. Elle est entourée d'une contrée pittoresque et magnifique, présentant une suite de montagnes et de vallées très-variées, des champs fertiles et des criques ou baies. Je rencontrai là notre colporteur, frère V. Berg qui m'avait invité à venir dans cet endroit. Il y a maintenant trois mois qu'il a quitté Christiana. Pendant tout ce temps, il a vendu des traités et des livres, et a placé des abonnements dans les villages et les campagnes.

Pendant cette période de temps il a vendu pour fr. 624 et 25 cts. de traités et de livres. Il va dans chaque maison et dans chaque famille, et son intention est de parcourir ainsi toute la Norvège. Dans la plupart des endroits, on prend au moins un traité concernant la venue du Seigneur, ou sur la prophétie ou le Sabbat ou l'immortalité. Ainsi ces vérités font leur chemin dans bien des maisons, et quoique quelques personnes s'y opposent et que d'autres les négligent quelques âmes s'y intéressent et étudient leur Bible. Frère B. paraît mettre toute sa vie et toute son énergie dans cette œuvre, et nous prions Dieu de bénir abondamment ses efforts. Il a toujours eu beaucoup de succès comme colporteur. Lorsque je lui demandai ce qu'il considérait comme qualité essentielle à un bon colporteur, il me répondit: Un zèle constant et un vrai intérêt dans l'œuvre.

Nous avons eu une assemblée à Tonsberg. Elle ne fut que peu fréquentée. Ne trouvant que peu d'intérêt dans la ville, nous allâmes le jour du Sabbat à une lieue de là et visitâmes plusieurs personnes. Le soir, nous eûmes une assemblée dans l'île de Husö. Cette assemblée fut bien fréquentée, et les assistants écoutèrent la vérité avec intérêt. Nous eûmes là encore une assemblée le dimanche soir. Nous trouvâmes quelques personnes qui désiraient être dirigées par la vérité. Avant midi, nous avions décidé d'annoncer une assemblée à Föjmland (autre petite île) en plein air, personne ne voulant nous accorder un local. Le prêtre les avait prévenus et ils étaient dans la crainte.

Il faisait un peu froid et pluvieux, et de plus il y avait un service dans une église. Pendant une demi-heure, nous fûmes entièrement seuls, et je n'espérais plus tenir une assemblée, lorsque le peuple arriva de tous côtés, et le nombre s'éleva à environ 70 personnes. Les uns s'assirent sur des pierres, sur des bouts de planches, et d'autres se tinrent debout. Ils ne parurent pas prendre garde au temps. Je parlai d'abord avec difficulté, étant tout engourdi par le froid, mais je commençai bientôt à me réchauffer. Par la bénédiction de Dieu, les cœurs furent touchés par la Parole et bien des préjugés disparurent. Je demandai une maison pour y tenir des réunions deux semaines plus tard, mais personne n'osa me l'offrir. Je convoquai alors une assemblée en plein air. Mais le soir un homme vint et me pria d'accepter sa maison. Il dit qu'il avait assez de place et qu'il ne voulait pas fermer sa porte à la Parole de Dieu. Ces deux îles sont peuplées surtout de matelots avec leurs familles. Le lundi, nous allâmes dans un autre endroit à environ 4 milles. Nous trouvâmes une grande chambre pour y tenir une assemblée, et nous allâmes çà et là inviter les gens pour la réunion. Le soir la maison était remplie de gens qui écoutaient attentivement. Le maître d'école

et le diacre étaient présents. Ils avaient lu plusieurs de nos livres avec intérêt et désiraient connaître nos doctrines. Le peuple de ces contrées est surtout composé de fermiers. Mardi, frère B. continua son chemin et je retournai à la maison. Je reviendrai dans deux semaines pour tenir des réunions que j'ai annoncées.

Frère Brorson a tenu des assemblées dans six villes de l'île de Sjælland. Il a trouvé une personne qui désire obéir aux commandements. Dans la dernière ville qu'il a visitée, il y a quelques frères qui sont reconnaissants de l'espérance bénie qu'ils ont reçue par la vérité présente. Il a aussi visité Storrede où il fut cordialement reçu par une famille qui a lu pendant deux ans l'*Advent Tidende*. Frère Rosqvist voit ses efforts couronnés de succès en Suède. Quelques-uns ont commencé à garder le Sabbat.

Le 11 mai, frère Matteson nous écrivait de nouveau :

La semaine passée j'ai tenu quelques réunions dans les îles de Hussö et de Skalval. En mon absence, le peuple avait été prévenu par le prêtre et l'instituteur, ce qui en éloigna plusieurs ; pourtant un certain nombre suivirent les assemblées et témoignèrent de l'intérêt à ce qui leur était prêché.

Notre famille est affligée, et même au détriment de la mission. Ma fille aînée a souffert de plusieurs maladies chroniques et est maintenant atteinte de consommation, incapable de travailler à l'office. Je ne puis mettre personne à sa place, et tout le travail retombe sur moi. Nous avons obtenu quelques aides, mais il s'écoulera un certain temps avant que nous puissions faire ce que nous faisons auparavant. Mais nous espérons encore et nous prions pour la guérison de notre fille.

Le mois prochain j'irai en Danemark. L'œuvre y est prospère. Outre frère Brorson, d'autres frères ont travaillé avec succès. Frère Rosqvist, qui est en Suède, à Masson, dit que le peuple écoute toujours avec intérêt ; il pense aller à Stockholm où la liberté religieuse est plus grande. Nous avons grand besoin de voir augmenter le nombre des ouvriers en Suède, et combien nous voudrions recevoir des aides en Norvège, si Dieu voulait nous envoyer des ouvriers.

SUIS-MOI !

SECOND ET DERNIER ARTICLE.

„Il dit à un autre : Suis-moi.“ Luc 9 : 59.

„Et un autre de ses disciples lui dit : Seigneur ! permets que j'aie auparavant enseveli mon père. Mais Jésus lui dit : Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts.“ Mat. 8 : 21, 22.

LE disciple de Jésus dont il est question dans notre texte lui avait objecté, nous est-il dit : « Seigneur, permets que j'aie auparavant enseveli mon père. » Avons-nous une excuse aussi légitime d'un devoir à remplir ? est-il un devoir qui puisse nous empêcher de le suivre ? Non ; ce qui nous empêche, c'est que notre esprit est envahi par l'esprit du monde ; notre cœur, attaché à ce dernier, est constamment partagé et voudrait combiner avec les joies terrestres et passagères d'ici-bas, les biens et les joies éternelles de la vie à venir !

Laisse-moi d'abord jouir de la vie à ma guise, puis je verrai à te suivre dans les sentiers austères ; voilà notre réponse. Laisse-moi dépenser follement mon patrimoine ou cette belle santé et cette jeunesse que tu m'as données, et quand je serai revenu sur toutes mes illusions, lorsque j'aurai ruiné mon corps, usé mon esprit, perdu mon âme, je t'offrirai ces ruines, ma santé délabrée,

mon intelligence affaiblie, mon âme perverse, mon cœur corrompu par la connaissance du bien et du mal. Voilà notre réponse !

« Suis-moi », dit Jésus ; « Laisse-moi », répond le pécheur. Reviendra-t-il plus tard adresser une nouvelle invitation à ce pauvre et vain présomptueux qui répond : « Laisse-moi, je ne puis, je n'ai pas le temps ; je jouis de la vie ; je me marie demain ; permets que j'ensevelisse. » Si nous le suivons, Jésus ne sera-t-il donc plus avec nous dans toutes les circonstances de la vie ? Suis-moi à l'instant, tel que tu es, avec tes fautes cachées, avec tes habitudes de péché, avec ton fardeau d'interdit. Si tu t'attardes à faire un retour sur toi-même ; à vouloir d'abord te revêtir de propre justice et peut-être même de bonnes œuvres, je serai loin, bien loin, trop loin de toi pour qu'il te soit possible de me voir et de me suivre.

Suis-moi aujourd'hui, tel que tu es, dans tes haillons, vêtu de ta misère ou dans ta nudité, accablé du fardeau de tes iniquités, mais suis-moi avec foi. Et voici quelques-unes des promesses qui accompagnent cet appel : Je pourvoirai à tous tes besoins, je fortifierai ta faiblesse, je couvrirai tes iniquités, je cacherai ta souillure et alors même que tes péchés seraient rouges comme cramoisi, je te blanchirai comme neige.

Ne vaut-il pas la peine, pensez-vous, vous qui tout aussi bien que moi, savez ce que c'est que d'être travaillés et chargés, de lui demander d'avoir pitié de vous ? Ne valait-il pas la peine de descendre ici-bas pour nous dire « suis-moi », pour nous prouver qu'il peut donner à qui veut le suivre, la force de le faire ? « Suis-moi », veut dire lève-toi et marche, c'est-à-dire, fais un effort pour entrer dans le mouvement de la vie spirituelle, car il ne s'agit point ici de mouvement matériel. Le mouvement intellectuel est aussi nécessaire au développement progressif de nos facultés que le mouvement matériel l'est pour notre corps. Si nous n'en faisons usage, — un usage régulier, constant — nos facultés s'engourdissent. « Suis-moi » est un appel à la repentance, c'est là le premier pas dans la vie spirituelle à laquelle Jésus convie son disciple.

Qui dit repentance, dit aussi pardon, car les promesses abondent partout où Dieu demande de nous quelque chose, un effort spirituel quelconque. L'assurance du pardon a pour effet immédiat de rendre celui qui est entré dans cette voie, possesseur dès ici-bas et pour l'éternité, de la paix que Dieu seul peut donner.

Ce premier pas fait, « suis-moi » veut dire encore : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul ; (Mat. 4 : 10) Tu aimeras ton prochain comme toi-même ; tu honoreras ton père et ta mère ; tu travailleras six jours et tu feras toute ton œuvre et tu te reposeras le septième pour le sanctifier ; en un mot, sonde les Ecritures, car c'est par elles que tu crois avoir la vie éternelle ; apprends à connaître les commandements de la loi de Dieu pour les garder et les observer soigneusement dans ton cœur. Suis-moi auprès des malheureux, des affligés, des malades ; soulage leurs maux par tes paroles consolantes et par tous les moyens à ta portée.

Suis-moi, c'est-à-dire ne t'amasse pas des trésors sur la terre ;... amasse-toi des trésors dans le ciel. Suis-moi, toi qui doutes du lendemain, lève les yeux et tu reconnaitras qu'il n'est pas un seul instant de ta vie où tu sois seul ; ton Dieu est là, lorsque ton Sauveur est à tes côtés. Suis-moi, et lorsque tu auras trouvé pour toi-même la paix du cœur, le repos de l'âme, adresse-toi aux pécheurs tes semblables, quels qu'ils soient,

qui refusent leur cœur à leur tendre Père céleste. On t'insultera, on te persécutera, on dira de toi toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouis-toi alors, et tressaille de joie quand il en sera ainsi, car tu m'auras réellement suivi, et ta récompense est grande dans les cieux.

Sois le sel de la terre, et que ta lumière brille devant les hommes. Entre par la porte étroite ; fais valoir tes talents ; sois en paix avec tous les hommes et ta propre conscience. Suis-moi sur le mont des Oliviers, aux bords du lac de Genezareth, dans le temple, en Gethsémané, au mont Calvaire, au prétoire, jusqu'à la croix et la mort ignominieuse s'il le faut, car partout je serai à tes côtés, à l'heure de la défaillance comme à celle de la joie, lorsque tu prieras, lorsque tu veilleras, comme lorsque tu sommeilleras, tu me trouveras partout, même à l'heure du passage par la sombre vallée de la mort. Là surtout, tu as besoin de mon secours, de ma présence, car sans Intercesseur, tu ne saurais paraître devant Celui qui est trop pur pour voir le mal. C'est pourquoi suis-moi encore, car celui qui te parle est cet Intercesseur, ce Médiateur ; il sera ton Avocat spirituel.

Suis-moi enfin au-delà de la tombe, hors du sépulcre, et au jour du Jugement, revêtu d'une robe blanche, tu assisteras au triomphe de mon Eglise ; tu verras ma gloire et ma puissance, car celui qui m'aura donné son cœur, qui, vivant, m'aura suivi, après le tombeau sera avec moi, en la résurrection, dans la gloire et la lumière de la vie éternelle en la sainte présence du Père. Suis-moi ; ma grâce te suffit.

À LA JEUNESSE.

ALEXANDRE LE GRAND.

— LA —

MORT DE DARIUS, L'AN 330 AV. J.-C.

PAR JACOB ABBOTT.

DEUXIÈME ARTICLE.

ALEXANDRE résolut de se mettre immédiatement à la poursuite de Bessus et de son prisonnier. Il n'attendit pas que les soldats envoyés à la recherche de vivres et de fourrage fussent revenus. Il choisit les meilleurs soldats et les plus actifs fantassins et cavaliers, leur ordonnant de prendre des provisions pour deux jours, puis il partit avec eux le même soir. La troupe marcha toute la nuit et le jour suivant jusqu'à midi. Ils firent halte jusqu'au soir puis continuèrent leur poursuite. Le lendemain de bon matin, ils arrivèrent au camp dont le noble persan avait parlé. Ils trouvèrent les restes des feux de campement et toutes les traces que l'on retrouve habituellement dans les endroits où a bivouaqué une armée. L'armée elle-même, pourtant était partie.

Les Grecs étaient alors trop fatigués pour continuer la poursuite sans s'être reposés. Alexandre demeura donc là tout le jour pour laisser reposer ses hommes et ses chevaux. Cette nuit même ils continuèrent leur poursuite, et le jour suivant ils arrivèrent dans un autre campement des Perses qu'ils avaient abandonné à peine vingt-quatre heures auparavant. Les officiers de l'armée d'Alexandre étaient excités et animés au plus haut degré, en se voyant arrivés si près du grand objet de leur poursuite. Ils étaient disposés à faire tous les efforts et à supporter toutes les privations et les fatigues pour arriver à leur but.

Alexandre demanda aux habitants de l'endroit s'il n'y avait pas quelque chemin plus court que celui que suivait l'ennemi. Il y avait un chemin de traverse, mais il conduisait à travers un pays désert, désolé et dépourvu d'eau. Pourtant Alexandre ne prit pas en considération les difficultés de la route et se prépara aussitôt à se lancer dans le chemin de traverse avec un faible détachement. Il y avait alors deux ans qu'il était parti de Macédoine pour s'avancer au cœur de l'Asie, toujours en quête de Darius comme son grand antagoniste et ennemi. Il avait vaincu ses armées, prit ses villes, pillé ses palais et s'était rendu maître de tout son royaume. Pourtant aussi longtemps que Darius lui-même était libre et tenait la campagne, aucune victoire ne pouvait être considérée comme complète. Capturer Darius lui-même serait l'acte qui achèverait et couronnerait sa conquête. Il l'avait alors poursuivi une distance de 600 lieues, avançant rapidement de province en province et de royaume en royaume. Durant tout ce temps, la force de son ennemi s'était épuisée dans la fuite. Ses armées avaient été rompues, son courage et son espérance s'étaient graduellement affaiblis, tandis que celui qui le poursuivait avait vu son espérance renouvelée et augmentée par ses succès, et il était alors pris d'un enthousiasme impétueux en voyant approcher l'heure de l'accomplissement final de tous ses désirs.

On ordonna aux habitants de fournir des guides pour montrer le chemin au détachement de l'armée qui devait traverser la contrée solitaire et déserte. Le détachement n'était composé que de soldats à cheval, afin de pouvoir avancer avec la plus grande célérité. Pour avoir le meilleur corps possible, Alexandre démonta 500 hommes de la cavalerie et donna leurs chevaux à 500 hommes—officiers et soldats—choisis parmi les plus forts et les plus courageux de l'armée à pied.

Vers le soir, le corps de cavalerie était prêt à partir. Alexandre en prit le commandement et suivant les guides, ils s'élancèrent dans la direction que ces derniers indiquaient. Ils voyagèrent toute la nuit. Lorsque le jour se leva, ils virent du haut d'une élévation où ils étaient arrivés, le corps des troupes persanes qui fuyaient devant eux, fantassins, chariots et cavaliers se pressant les uns les autres dans une grande confusion.

Aussitôt que Bessus et ceux qui l'accompagnaient virent que ceux qui les poursuivaient étaient si près d'eux, ils essayèrent d'abord de précipiter leur marche, dans le vain espoir d'échapper encore. Darius était dans un chariot. Ils voulurent faire avancer le chariot plus rapidement, mais sa marche était des plus difficiles. Alors ils résolurent de l'abandonner et ils demandèrent à Darius de monter un cheval et de s'enfuir avec eux, abandonnant à leur sort le reste de l'armée et le bagage. Darius refusa, disant qu'il préférerait se confier aux mains d'Alexandre qu'à des traîtres comme eux. Désespérés et exaspérés par cette réponse, Bessus et ses compagnons transpercèrent Darius de leurs épées, comme il était assis dans son chariot, et ils s'enfuirent au galop. Ils se divisèrent en plusieurs troupes, chacune prenant un chemin différent pour mieux tromper Alexandre dans sa poursuite et augmenter leurs chances d'échapper. Alexandre se hâta d'arriver dans l'endroit que l'ennemi venait d'abandonner et il envoya des détachements séparés après les divisions de l'armée en fuite.

Pendant ce temps, Darius demeurait dans son chariot blessé et perdant son sang. Il était épuisé et abattu de corps et d'esprit

par ses souffrances et ses chagrins. Son royaume perdu, sa famille en captivité, l'épouse qu'il aimait dans la tombe où les chagrins et les souffrances d'être séparée de son époux l'avaient conduite, ses villes saccagées, ses palais et ses trésors pillés—et lui-même dans la dernière heure, abandonné et trahi par ceux dans lesquels il avait placé sa confiance—son cœur se brisait de désespoir. Dans un pareil moment, son âme se détournait des traîtres qui l'avaient abandonné pour se tourner vers un ennemi déclaré avec un sentiment de confiance et d'attachement. L'exaspération de Darius contre Bessus était si grande que son hostilité contre Alexandre devint en comparaison une espèce d'amitié. Il sentait qu'Alexandre était un souverain comme lui-même, et qu'il aurait quelque sympathie pour les infortunes d'un souverain. Il pensait également à sa mère, à sa femme et à ses enfants, et la bonté avec laquelle Alexandre les avait traités remplissait son cœur d'émotion. Il était donc là dans son chariot défaillant et baigné dans son sang, attendant l'arrivée d'Alexandre comme celle d'un protecteur et ami, le seul duquel il pouvait attendre du soulagement dans sa détresse.

Les Macédoniens cherchèrent dans les différents endroits, pensant qu'il était possible que dans la soudaine dispersion de l'ennemi, Darius eût été laissé en arrière. A la fin ils trouvèrent le chariot dans lequel il était couché. Darius était là, blessé à mort. Le fond du chariot était couvert de sang. Ils le soulevèrent un peu et il parla, demandant de l'eau.

Darius souffrait de cette soif qu'éprouvent les blessés à mort. Elle faisait taire pour le moment toute autre souffrance, de sorte que le premier cri, lorsque ses ennemis arrivèrent autour de lui en poussant des cris de triomphe, ne fut point de demander grâce pour sa vie ni qu'on soulageât les souffrances qu'il endurait de ses blessures—il les pria de lui donner un peu d'eau.

Il parlait par un interprète, prisonnier persan que l'armée macédonienne avait pris quelque temps auparavant et qui avait appris la langue grecque dans le camp macédonien. Pensant qu'il pourrait leur rendre service, ils l'avaient pris alors avec eux. Un soldat macédonien alla immédiatement chercher de l'eau et d'autres allèrent à la recherche d'Alexandre afin de l'amener dans le lieu où le grand objet de son hostilité et de sa longue poursuite se mourait.

Darius reçut à boire. Il dit alors qu'il était extrêmement content qu'ils eussent un interprète avec eux, qui pût le comprendre et rapporter ses paroles à Alexandre. Il avait craint de mourir avant de pouvoir communiquer ce qu'il avait à dire. «Dites à Alexandre, dit-il alors, que je lui dois les plus grandes obligations—ce que je ne pourrai jamais lui rendre—pour sa bonté envers ma femme, ma mère et mes enfants. Non-seulement il a épargné leur vie, mais il les a traités avec la plus grande considération et le plus grand soin, et il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour les rendre heureux. Le dernier sentiment que j'éprouve dans mon cœur est un sentiment de gratitude pour toutes ses faveurs. J'espère maintenant qu'il continuera de prospérer et achèvera les conquêtes qu'il a si triomphalement commencées.» «Je ferais encore une dernière requête, ajouta-t-il, si c'était nécessaire, c'est qu'Alexandre poursuive le traître Bessus, et venge le meurtre qu'il a commis.»

Darius prit ensuite par la main Polystrate qui lui avait apporté de l'eau, en disant: «Donne ta main à Alexandre comme je te

donne la mienne à présent; c'est un gage de ma gratitude et de mon affection.»

Darius était trop faible pour en dire davantage. Ils l'entourèrent, essayant de le soutenir jusqu'à l'arrivée d'Alexandre, mais tout fut inutile. Il s'affaiblit graduellement et cessa bientôt de respirer. Alexandre arriva quelques minutes après la mort de Darius. Il fut d'abord frappé du spectacle qu'il avait devant lui, puis rempli de chagrin. Il pleura amèrement. Quelques remords peuvent avoir pénétré son cœur en voyant ainsi la ruine dont il était cause. Darius ne l'avait jamais offensé et ne lui avait jamais fait de tort, et il était là devant lui poursuivi jusqu'à la mort par une hostilité persévérante et implacable, sans que le conquérant eût d'autres excuses que son amour inné de la domination. Alexandre jeta son propre manteau sur le corps de Darius. Il prit immédiatement des mesures pour embaumer son corps; après l'avoir fait mettre dans un riche cercueil, il l'envoya à Sysigambise dans la ville de Suse, accompagné d'une suite d'une magnificence royale. Il le lui envoya afin qu'elle eût la satisfaction de le voir déposé dans les tombeaux des rois de Perse. Quel présent! Le meurtrier d'un fils envoyant le corps mort dans un splendide cercueil, à la mère, comme signe de respectueuse affection.

Alexandre continua sa poursuite au nord et à l'est, à la recherche de Bessus qui avait aussitôt rassemblé les restes de son armée, et faisait son possible pour se mettre en défense. Pourtant il ne l'atteignit pas avant d'avoir passé l'Oxus, grand fleuve qui se jette dans la mer Caspienne sur la côte est. Il eut beaucoup de peine à traverser le fleuve car il était trop profond pour être passé à gué, et le fond trop sablonneux pour y asseoir un pont. Il fit en conséquence des radeaux qui étaient supportés par des peaux gonflées d'air ou bourrées de paille et de foin. Après avoir fait passer le fleuve à son armée qui avait été grandement augmentée et renforcée, il poursuivit sa marche.

Les généraux sous les ordres de Bessus, voyant échapper tout espoir de fuite, résolurent de le trahir, comme il avait trahi son roi. Ils firent dire à Alexandre que s'il voulait envoyer en avant une petite troupe, dans un lieu qu'ils indiquaient, ils le livraient entre ses mains. C'est ce que fit Alexandre, confiant le commandement à un officier nommé Ptolémée. Ptolémée trouva Bessus dans une petite ville entourée de murs où il avait fui pour s'y réfugier, et il le fit aisément prisonnier. Il fit dire à Alexandre que Bessus était à sa disposition et lui demandait des ordres. La réponse fut: «Mettez-lui la corde au cou et amenez-le moi.»

Lorsque le misérable prisonnier fut amené en la présence d'Alexandre, Alexandre lui demanda comment il avait pu être assez vil pour saisir, lier et à la fin assassiner son parent et bienfaiteur. Bessus donna la même réponse que donnent presque toujours les coupables appelés à rendre compte de leurs méfaits. Il rejeta la faute sur ses complices et amis, ce n'était point sa faute, mais la leur.

Alexandre ordonna qu'il fût publiquement fouetté; il lui fit mutiler la face, selon la coutume de cette époque, lorsqu'un tyran voulait imprimer à sa victime une marque perpétuelle d'infamie. Dans cette condition, et l'esprit plein d'angoisse et de crainte, dans l'attente de tortures plus grandes encore qu'il savait devoir attendre, Alexandre l'envoya à Sysigambise, comme un second présent, pour qu'elle fit de lui, à Suse, ce que sa vengeance lui suggérerait. Elle lui infligea les plus grandes tortures, et fina-

lement, lorsqu'elle fut rassasiée du plaisir de le voir souffrir, on choisit, quatre arbres très-élastiques, croissant à peu de distance l'un de l'autre, et on en lia les sommets dans un point central. Ils attachèrent Bessus épuisé, mourant, à ces arbres, un membre à chacun d'eux, et alors lâchant les arbres, ceux-ci se redressèrent, écartelant le corps et retenant chacun une portion séparée, comme en triomphe, au-dessus de la multitude assemblée pour être témoin du spectacle.

Tempérance

Et je mis devant les enfants de la maison des Recabites des gobelets pleins de vin, et des tasses, et je leur dis : Buvez du vin. Et ils répondirent : NOUS NE BOIRONS POINT DE VIN. Jér. 35:5,6.

PUIS-JE BOIRE MODÉRÉMENT?

C'EST UN PÉCHÉ DE BOIRE DES BOISSONS ALCOOLIQUES.

LISEZ et soyez convaincus. Doutez-vous et demandez-vous pourquoi? Cette question est juste. Toute personne qui fait une proposition doit avoir les raisons. «Vous les connaîtrez à leurs fruits» est une maxime de saine philosophie, comme toutes les autres maximes des Saintes Ecritures. Le respectable lecteur qui boit modérément, et auquel nous nous adressons, n'a pas besoin qu'on lui dise que l'ivrognerie diminue grandement le bonheur des hommes. Toutes les histoires des temps passés, et les incidents du temps présent appuient fortement cette triste conclusion. Mais il peut ne pas paraître d'abord que l'ivrognerie soit l'inévitable suite de boire modérément. Et pourtant, quoique cette simple vérité puisse ne pas être reconnue par un grand nombre de personnes sages, c'est tout autant une vérité que toute autre chose vraie. Si l'ivrognerie ne vient pas de l'usage modéré des boissons, d'où vient-elle?

Personne n'ose dire qu'elle puisse être produite autrement qu'en commençant et en continuant de boire. Sur le nombre de ceux qui commencent et continuent cette habitude, une partie plus ou moins grande, suivant les circonstances, deviendront ivrognes, et avec leur ivrognerie, tomberont dans la misère ou le crime qui accompagnent toujours cette malheureuse condition.

Si beaucoup de personnes très-influences dans l'Eglise, dans l'Etat, dans la société, persistent maintenant à boire modérément, un jour viendra inévitablement où un grand nombre deviendront ivrognes; et d'un autre côté, si peu de personnes boivent, il n'y en aura que peu qui deviendront ivrognes. Ce qui est vrai à l'égard d'un individu est vrai à l'égard de la société. Ce qu'un homme sème, il le moissonnera. Le nombre de ceux qui meurent d'ivrognerie n'est pas exactement connu, mais il est plutôt estimé au-dessous qu'au-dessus du nombre réel, et ce nombre n'est pas loin de 100,000 par année, pour les Etats-Unis; et lorsque nous disons que notre pays compte un demi-million d'ivrognes, femmes et hommes, nous sommes plutôt en deçà qu'au-delà de la vérité. Tout un demi-million meurent ivrognes dans l'espace de cinq ans; à ce compte, de 100,000 par année, la race des ivrognes serait éteinte au bout de ce temps, s'ils n'étaient pas remplacés par d'autres. L'espèce n'en est pas éteinte, quoiqu'il en meure un si grand nombre; il faut donc que le compte soit suppléé par une source quelconque. Quelle est cette source? Quelle est la cause de ce malheureux fait? Ce sont

sans doute ceux qui commencent et continuent de boire des boissons alcooliques sous quelque forme et quelque nom qu'elles soient connues, qu'elles soient de la fermentation la plus douce, jusqu'à la distillation la plus concentrée. Quiconque boit, à moins que ce ne soit pour des raisons de santé, est membre du grand parti alcoolique, par l'action réunie duquel cette iniquité se continue. Hommes et femmes essaient de se fabriquer un refuge illusoire derrière lequel ils se cachent lorsque le sujet est considéré. Plusieurs personnes qui boivent modérément condamnent hautement l'ivrognerie, étant sérieuses dans leurs désirs et leurs efforts d'obtenir légalement que l'on mette une fin aux misères de l'ivrognerie, et désirent que l'on fasse une loi qui défende la vente de ces boissons mortelles. Dans tout ceci, elles ont raison, mais le mal ne peut point être guéri jusqu'à ce que le devoir de l'abstinence totale soit compris et pratiqué par ceux qui boivent modérément. *L'ivrognerie ne peut être produite que par l'habitude de boire modérément, et l'ivrognerie ne peut être arrêtée, tant que l'on continuera de boire modérément.*

D'après ces données et d'autres semblables, dont nous ne parlerons point ici, nous ne pouvons arriver à d'autres conclusions que celles-ci :

1. L'ivrognerie est un grand mal accompagné d'autres grands maux, et la cause directe ou indirecte des neuf dixièmes des cas de pauvreté, de misère, et de crimes qui affligent le monde civilisé. Pour tout cela les buveurs modérés qui fournissent les ivrognes (lesquels n'existeraient point sans eux) sont évidemment responsables.

2. L'ivrognerie est produite par ceux qui continuent de boire des boissons alcooliques et la continuation d'en boire provient de ce que l'on a commencé à boire.

3. Que toute personne qui boit des boissons alcooliques contribue proportionnellement à fortifier le grand parti par lequel l'ivrognerie est perpétuée dans la société.

4. Que les respectables membres de la société qui boivent modérément et ne se laissent jamais aller aux excès, présentent un exemple très-malfaisant.

Lecteurs, qu'en dites-vous, voulez-vous appartenir au parti qui encourage la boisson? Les partisans de l'abstinence totale vous supplient de vous joindre à eux. Voulez-vous demeurer au nombre des partisans des boissons alcooliques, où vous avez à payer, où vous êtes en danger et où vous faites du mal, lorsque vous pouvez rejeter toute responsabilité des maux de l'ivrognerie, épargner votre argent, échapper au danger et faire le bien en vous joignant au parti de l'abstinence? Qu'en dites-vous?

LE Révérend M. de Colleville D. D. de Brighton, Angleterre, désire vivement que les amis de la tempérance du continent soient représentés au Jubilé de la tempérance qui aura lieu à Londres les 4 et 5 septembre. Il nous a prié de lui donner les adresses de ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre part à cette fête, afin qu'il puisse les inviter au nom des amis de la tempérance de la Grande-Bretagne. Nos lecteurs nous sont pour la plupart inconnus. Si donc quelques personnes peuvent prendre part à cette célébration, nous les prions de s'adresser à M. de C. sans délai. Nous appelons également l'attention sur son poème au roi des Belges que nous mentionnons dans un autre endroit.

* * Nous apprenons par la *Semaine Religieuse* du 13 mai que M. John-Nelson Darby,

connu partout comme écrivain en théologie, est mort le 28 avril dernier à l'âge de 82 ans, à la suite d'une hydropisie générale dont il cherchait la guérison au bord de la mer, non loin de Londres.

Nous prions ceux de nos abonnés qui, pour quelque cause à nous inconnue, ne reçoivent pas régulièrement notre journal, de nous aviser de ce fait.

TABLE DES MATIÈRES.

JUILLET 1880—JUN 1882.

	PAGE
POESIE.	
Cantique.	33
Ce qu'il nous faut laisser.	49
"Ils ont aboli ta loi."	17, 384
La vraie source.	65
Le Sabbat.	97
Recevoir pour donner.	81
Un tendre appel.	1
TEMPÉRANCE.	
Abstinence.	294
Abstinence totale, le seul moyen de sûreté.	326
Appel (un) en faveur de la tempérance.	80
Ce que cela coûte.	263
Discours de M. Charles Garret.	327
Discours de M. Dodge.	294
Enfant empoisonné par le tabac.	278
Est-il bon d'acclimater la vigne dans le pays?	205, 221, 238
Frappez à la cause réelle, docteur.	23
Héritage (1 ^{er}) de l'alcoolisme.	166
Histoire tragique, une	245
Il boit.	
Irénée et le conducteur de voitures.	366
La boisson fait travailler.	327
La flèche aiguë du Rév. Christmas Evans.	191
Le commencement et la fin de l'usage du vin.	342
Les femmes et le vin.	263
L'esprit et les spiritueux.	67
Le vin et la bière conduisent à l'usage des liqueurs fortes.	319
Le vin est-il plus sain que l'eau?	277
L'ivrognerie au point de vue philosophique.	37
L'usage du vin est-il nécessaire dans la vie publique?	246
Magicienne perfide, une	239
Moissonner la tempête.	295
Mon papa s'enivre.	319
Notre jeune pasteur.	23
Poème Néphalien.	239
Pourquoi signer l'engagement de l'abstinence totale?	366
Pourquoi les chrétiens ne devraient pas employer le tabac.	384
Puis-je boire modérément?	382
Qui paie la dépense?	263
Réponse à deux correspondants sur le sujet du vin.	119
Responsabilité de la femme, dans le cas où son mari est en danger de devenir ivrogne.	175
Responsabilité des ministres de Christ.	150
Responsabilité des parents, la	135
Sermon de dix minutes, un, etc.	343
Sociétés de tempérance, les	102
Tabac, le	342
Témoignage du Dr. Holland contre le vin.	3
Une attaque contre le flacon.	190
Vin alcoolique, le	85
CORRESPONDANCE.	
Christiana, Norvège.	379
Extraits de lettres. 111, 126, 141, 159, 167, 199, 286, 303, 318, 334,	254, 350
Lettre d'un correspondant.	367
Lettre de frère Ings, extrait	367
Lettre d'un ami de la Suisse allemande.	111
Rapports d'Angleterre.	272, 318
Southampton, Angleterre.	127
Travail missionnaire sur les vaisseaux en Angleterre.	222
Une lettre de Roumanie.	127
NÉCROLOGIE.	
Aufranc, Catherine.	191
Darby, John-Nelson.	382
Dolder, Marie E.	47
Gabert, M ^{lle} E.-R.	384
Kühli, Emma Juliette-Henriette.	151
Meyrat, Emile Louis.	151
Von-Büren, Paul, Abel et Léa.	151, 175
ECOLE DU SABBAT.	
Etudiez les enfants.	39
Leçons sur l'histoire du Nouv. Testament.	110, 125, 143, 159, 167, 183, 254, 335, 351, 359, 375
Le secret de la puissance.	79
Questions Bibliques pour écoles et familles.	12, 30, 39, 62, 78, 85, 111, 125, 158, 166, 182, 206, 223, 231, 254, 271, 286, 295, 311

ARTICLES DES RÉDACTEURS.

Adventistes du septième jour, les 56
 Améric. 64, 80
 Agneau (l') de Dieu. 107, 124
 Avant la gloire l'humilité. 272
 Caractère de la loi de Dieu, (le) une lettre de M. le prof. Cramer, avec réponse. 200, 224
 Caractère de Timothée, le 216
 Cause de Christ, la 152
 Cautionnement. 208
 Ce que renferme une parenthèse. 252
 Christiana, Norvège. 12
 Chute de Démas, la 120
 Conférence annuelle, notre 207, 223
 Conférence générale annuelle, notre 48, 271
 Conférence générale des Adventistes du Septième Jour. 316
 Conférence générale à Battle-Creek. 94
 Conférence à Tramelan, notre 96
 Confession des péchés. 184
 Congrès international de la tempérance à Bruxelles. 16, 64
 Croissez dans la grâce. 88
 Dieu observe notre conduite. 378
 Difficultés parmi les Chrétiens. 256
 Dimanche. 297
 Dîmes et offrandes. 10, 27, 42
 Esprit missionnaire. 264
 Événements des sept milliers d'années de la grande semaine de l'histoire de l'homme. 312, 328, 344, 360, 376
 Excellence de la religion de Christ. 232
 Fin du volume. 192
 Garfield, président, la mort de Grande semaine (la), ou la période de sept mille ans consacrés à l'épreuve et au Jugement de l'humanité. 296
 Huitième conférence annuelle des Adventistes du Septième Jour. 285
 Influence (l') de notre exemple. 360
 Il y a du secours en Dieu. 285
 La charité ou l'amour. 104
 L'affliction de Christ. 312
 La fin de l'année. 96
 La foi et la crainte. 72, 91
 L'amour de Dieu. 280
 La nouvelle année. 112
 L'Apocalypse parle-t-elle de la papauté? 336, 348
 La tempérance. 144
 Le premier jour de la semaine fut-il graduellement sanctifié pendant les quarante jours d'Act. 1:3? 329
 Le premier jour de la semaine fut-il graduellement sanctifié par les apôtres, après l'ascension de Christ? 345, 361, 377
 L'esprit de secte. 280
 L'esprit d'obéissance. 48
 L'œuvre de la Patience. 200
 L'œuvre en Amérique. 271
 Marcher avec Dieu. 296
 Matthieu 15:11, remarques sur 304
 Mission de Christ, la 328
 Mission scandinave. 333
 Mort du pasteur James White. 248
 Mort du pasteur N. V. Hull 248
 Notre œuvre pour la nouvelle année. 304
 Notre sixième volume 207
 Nouvelle naissance, la 56
 Parabole des talents. 265
 Pardon des péchés, le 72
 Paroles de consolation. 232
 Passage de la mer Rouge, le 144
 Pensées critiques et pratiques sur l'Apoc., chap. XII-XXII. 8, 25, 40, 57, 75, 88, 104, 123, 139, 172, 188, 203, 219, 235, 251, 268, 282, 299, 314, 330, 347
 Piller Dieu. 160
 Poème du Dr. M. de Colleville 255
 Quarante faits concernant l'Ancien Testament racontés seulement dans le Nouveau Testament. 363
 Règne de grâce, le 344
 Relation entre la loi et la grâce de Dieu. 216, 233, 249, 265, 281
 Repentance, la 270
 Repentance. 376
 Réponse à des correspondants. 332
 Réponse à un ami. 26
 Réponse à un évangéliste franç. 43
 Réponse à un instituteur. 11, 24
 Réponse à la Semaine Religieuse. 352, 368
 Réponse à l'Eglise Libre. 368
 Réponse d'un pasteur. 8

Réponse à un pasteur du Jura Bernois. 58, 73, 89, 105
 Réponse à trois correspondants darbystes. 121, 137, 153, 168, 184
 Réponse à un correspondant. 57
 Responsabilité (notre) concernant l'usage de l'argent. 240
 Responsabilité (notre) envers Dieu 248
 Roumanie. 192
 Sabbat (le) dans le sénat en France. 16
 Sanctification (la) du premier jour de la semaine. 313
 Sang de Christ, le 152
 Sans excuse. 300
 Sheol ou Hades. 176
 Société missionn. à Bâle, notre 128
 Soumission à Dieu, la 168
 Témoignage de la Bible, concernant des sujets importants. 136
 Tragédie à Nice, une terrible 301
 Un mot à qqs. correspondants. 128
 Une nouvelle créature. 40
 Une proposition généreuse. 144
 Vinet sur l'immortalité. 329

ARTICLES VARIÉS.

Allemagne. 60
 Art de garder le silence. 302
 Archéologie sacrée. 52
 Avertissement. 309
 Avertissement aux jeunes femmes à la recherche d'un emploi. 255
 Avis aux babillards. 226
 Avènement (l') de Christ, vérités importantes concernant 6
 A quoi Paul estimait les dignités de ce monde. 333
 Baptême à Mill Yard, la célébration du 112
 Baptême à Buckten, Bâle Camp. 112
 Baptême à Hohwald, Alsace. 190
 Bible, la 354
 Bienfaisance chrétienne. 306
 Cananéenne, la 306
 Caractère sacré de l'œuvre de Dieu. 307
 Cause en Angleterre. 32, 92
 Charles IX, mort de 199
 Christ calme la tempête. 324
 Christ dans la synagogue. 257, 274
 Christianisme pratique. 71
 Chute d'étoiles. 67
 Combat de la vie, le 166
 Comprends-tu ce que tu lis? 323
 Concile du Vatican, comment le, établit l'Infaillibilité du Pape. 1, 17, 33, 49, 65
 Conducteurs aveugles. 62
 Confession chrétienne, la 70
 Conversion de St.-Paul, la 269
 Conversation concernant la destinée de l'homme.—Sommeil des morts 98.—Moïse sur la montagne de la transfiguration 114.—La mort n'est pas la porte du ciel 140.—Saül parla-t-il avec Samuel, ou avec l'esprit de Python? 155.—Le séjour des morts 163.—Des faits concer. SHEOL 180.—L'homme riche et Lazare 197.—État des morts suivant l'église de Rome—Examen de Jude 7 et de Luc 20:37 et 38. 220.—Recueilli v. ses pères 1 Thes. 4:14—Avènement de Christ avec tous ses saints—Ames sous l'autel 228.—Retour de l'esprit à Dieu 244.—Le brigand sur la croix 259.—Désir de St.-Paul de déloger et d'être avec Christ 276.—Maison terrestre et maison céleste 292.—Témoignage général de la Bible 308—L'Immortalité ne fut pas donnée à Adam lors de sa création, mais sera accordée aux justes à la résurrection 322.—Pourquoi le pécheur doit-il mourir une seconde fois? 340—Triple nature de l'homme 356.—Comment St.-Paul fut transporté dans le Paradis—Esprit des justes parvenus à la perfection. 371
 Coutume de Fumer, découverte de la 29
 Couvent de Minerve, le 176
 Déclaration de l'incrédule, la 52
 Démoniaque, le 338
 Destruction de l'Inquisition, la 81
 Deux extrêmes. 287
 Dieu m'a abandonné. 192

Dîme de l'Indou, la 253
 Dîmes, les 341
 Dyspeptiques, avis aux 68
 Etoile changeante, une. 341
 Exemple de démoniaque. 237
 Faux-Christ, les 273
 Fille de Jairus, la 354
 Fils de Dieu. 307
 Fils du Centenier 34
 Gardez-vs. du Découragement 19
 Gardez vos troubles secrets 243
 Grande statue, la 60
 Guérison du lépreux, la 147
 Heures perdues, les 37
 Histoire de la traduction de la Bible. 373
 Il faut pratiquer la Parole. 134
 Il ne suffit pas d'être sincère. 59
 Incendie de forêts dans l'Etat de Michigan. 288
 Infaillibilité du pape. 179
 Inquisition (l') repaire de 176
 Inquisition de Macerata, comment M. Bower s'échappa de 97, 113, 129
 Jamais. 365
 „Je puis tout en Christ qui me fortifie.“ 70
 Jésuites (les) expulsés, les condamnés amnistiés. 20
 Jésus à Béthesda. 50, 66, 83
 Jésus à Capernaüm. 101
 Jésus choisit ses disciples. 116
 Jésus marchant sur les eaux. 242
 Je voudrais ne jamais l'avoir entendu. 20
 Jour de l'Eternel, le 5, 21
 La bonne guerre contre les tyrans. 150
 La belle prière. 103
 L'école de l'épreuve et l'école de l'obéissance. 108
 La conscience. 196
 L'année phénoménale. 275
 Le désert de Judée. 196
 La flatterie. 7
 La médisance. 7
 La huitième plaie d'Egypte 364, 373
 Le mauvais livre. 287
 L'asile évangélique de Nice. 128
 Les âmes sous l'autel. 239
 Les anges ne fument pas. 213
 Le sel de la terre, ou l'influence des chrétiens, 71
 Le tabac est-il bon pour les enfants? 29
 Les larmes de St.-Paul. 132, 148
 Les tables de jeu à Monte-Carlo, Monaco. 87
 Le Sauveur est près. 84, 100
 L'incrédule réduit au silence. 68
 L'inquisition n'est pas morte. 199
 L'Union Générale faisant banqueroute. 332
 Le soleil couchant. 332
 Martin Luther, derniers jours et mort de 193, 209
 Mahométan pris dans ses propres filets, un 99
 Massacre de la St.-Barthélemy, en 1572, histoire du 145, 161, 177
 Messie Mahométan, le 320
 Mouna-Loa, le grand volcan des îles Sandwich. 225
 Multiplication des pains. 226
 Ne mettez pas du sable sur les axes. 4
 Notre devoir de soutenir la cause de Dieu 165
 Notre influence. 292
 Nos jours sont comme l'ombre sur la terre. 92
 Observation de la loi de Dieu, jugement de M. le pasteur R. Rochat 100
 Obscurcissements du soleil, histoire intéressante des 289, 305, 321
 Obscurcissement du soleil au Nouveau-Monde, le 19 mai 1780. 337, 353, 369
 Opinion de M. Judson sur la toilette. 118
 Païens civilisés. 213
 Paraboles du chandelier, du semeur, etc. 194
 Parabole du semeur, la 162, 178
 Parabole du trésor caché, etc. 210
 Paralytique, le 290
 Petites choses 223
 Placements en Russie, exemple du danger des 364
 Plaine d'Esdraël, la 189
 Plaignons les malheureux. 87
 Pourquoi si peu de conversions sont permanentes. 243
 Pourquoi Paul pleurait-il? 51
 Prières de notre Sauveur les 21
 Quand? 23

Quatre baptêmes. 287
 Que lisez-vous? etc. 334
 Question d'Orient, la 75
 Rapports missionnaires. 33
 Rapport mission. d'Alexandrie. 125
 Rapports mission. de Bâle, 16, 32, 48, 64, 80, 96, 112, 128, 160, 192, 215, 255, 287
 Recette pour faire du vin non fermenté. 213
 Redresser les torts. 339
 Réflexions suggérées par le spectacle imposant de la mer. 131
 Renoncer à soi-même. 227
 Repos (le) et le joug. 45
 Rétablissement du pouvoir temporel du pape 331
 Respect des Ecritures 365
 Sabbat, le 130
 Sabbat, le 38
 Sabbat, remarques sur le 44
 Samaritaine, la 4, 18
 Sanctification, la 133
 Second avènement, le 20
 Second avènement, enseignement de Paul aux Thessaloniens 35
 Sabbat, comment faut-il observer le 69
 Seulement deux chemins 255
 Si seulement on est droit de cœur. 84
 Songe d'un pasteur. 293
 Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. 253
 Soyez prudents comme des serpents. 317
 Soyez humbles. 29
 Suis-moi. 355, 380
 Témoignage de M. Rochat. past. 131
 Témoignage d'une pierre. 341
 Temple de Sospel, le 260, 283
 Turquie d'Asie, condition effrayante de la 2
 Turquie (la) et l'Irlande 82
 Travailler pour Dieu 317
 Tremblements de terre. 149
 Tremblements de terre. 241, 257
 Triples maximes. 166
 Un bon exemple 21
 Un cas intéressant 29
 Un conseil déposé dans un panier. 63
 Une affection en bannit une autre. 158
 Une heureuse année. 316
 Un aveu. 192
 Unité dans l'Eglise. 52
 Un romancier sur les mauvaises lectures. 325
 Un symbole de mort au péché et de résurrection. 361
 Un vieil arbre et ses fruits. 212, 236
 Venez à Jésus. 6
 Véritable ministère, le 190
 Vingt choses impolies. 163
 Voici il vient avec les nuées. 68

A LA JEUNESSE.

ALEXANDRE LE GRAND—Son enfance et sa jeunesse 13, 29, 45, —Le commencement de son règne 53, 76, 94, —La réaction 109, 126, 142. —Le passage de l'Hellespont 157, 173, 181. —Campagne en Asie-Mineure 204, 214. —Défaite de Darius 230, 246. —Siège de Tyr 261, 278. —Expédition en Egypte 302, 309. —La grande bataille d'Arbelles 325, 349. —Mort de Darius. 358, 380
 Alexandre et le chef africain. 303
 Corbeau mort, le 182
 Délivrance providentielle. 181
 Dites-le simplement. 174
 „Et Après?“ 45
 Garçons ne vous fermez pas le chemin. 144
 Jappeur, Joseph 319
 La bonté d'un ennemi. 77
 La crainte du Jugement. 47
 Le nom du bon Samaritain. 30
 Le réveil du lion. 46
 L'étiquette dans la conversation. 77
 Mule qui est établie, la 231
 Martin, M^{me} l'erreur de 54
 Ne faites pas vos aumônes afin d'être vus des hommes. 78
 On n'est jamais trop âgé pour apprendre. 46
 Pierre de Rosette, la 46
 Piété et scepticisme. 303
 Prière exaucée, une 14
 Prière pratique 262
 Qu'est-ce que votre doctrine a fait pour vous? 46
 Soyez bons envers tous. 286

LES SIGNES DES TEMPS

Le septième jour est le repos de l'Eternel, ton Dieu

BALE (SUISSE), JUIN 1882.

SOMMAIRE.

ARTICLES VARIÉS. —	PAGE
L'Obscurcissement du Soleil au Nouveau-Monde, le 19 Mai 1780.	369
Biénefaisance Chrétienne	369
Une Conversation concernant la Destinée de l'Homme. — Comment St. Paul fut transporté dans le Paradis — Esprit des Saints parvenus à la Perfection.	371
La Huitième Plaie d'Egypte.	373
Histoire de la Traduction de la Bible.	373
Suis-moi.	380
ARTICLES DES RÉDACTEURS. — Repentance.	376
Événements du Septième Millier d'Années.	376
Le Premier Jour de la Semaine fut-il graduellement sanctifié par les Apôtres après l'Ascension de Christ?	377
Dieu observe notre Conduite.	378
A LA JEUNESSE. — Alexandre le Grand. — La Mort de Darius.	380
ÉCOLE DU SABBAT. — Leçons sur l'Histoire du Nouveau-Testament.	375
TEMPÉRANCE. — Puis-je boire modérément? Il boit.	382
Pourquoi les Chrétiens ne devraient pas employer le tabac.	384
CORRESPONDANCE. — Christiana, Norvège.	379
Extraits de Lettres.	379
NÉCROLOGIE. — Gabert M ^{lle} Esther-R.	384
TABLE DES MATIÈRES	382

« ILS ONT ABOLI TA LOI. »

LES orgueilleux ont dit: „C'est peu de chose De renverser les lois du Souverain; Qu'importe à Dieu que l'homme se repose Soit le Sabbat, ou soit le lendemain.“

Ah! de ta loi sainte
Grand Législateur,
Dans mon faible cœur
Viens graver l'empreinte.

Je veux marcher selon tes décrets,
Car ta Parole
Ne passera jamais.

Ils ont changé ton Sabbat mémorable,
Ton grand repos, tout-puissant Créateur.
Ils l'ont foulé comme un jour méprisable;
— Ils passeront ainsi qu'une vapeur. . .

A l'âme fidèle
Qui chérit ta loi,
Tu promets, grand Roi,
La vie éternelle.

Ah! vers ce but dirige mon cœur.
Que ta Parole
Guide mes pas, Seigneur!

E. R. G.

TABLE DES MATIÈRES.

AVEC ce numéro, nous terminons la sixième année de notre journal, et nous donnons (pages 382 et 383) une table des matières complète de tous les articles parus dans les 5^{me} et 6^{me} volumes, et il sera très-facile de s'en servir, vu que la pagination n'est pas interrompue.

NOUS venons de recevoir d'un correspondant la triste nouvelle de la mort de M^{lle} Esther-R. Gabert, ci-devant correspondante des SIGNES DES TEMPS. Nous n'avons aucun détail concernant sa maladie, et nous n'avons pas même la date exacte de sa mort. La dernière poésie qu'elle nous a adressée a paru dans notre journal d'août 1880 et est très-impressive. Nous l'insérons de nouveau dans ce numéro.

NOUS finissons la 6^{me} année de notre journal par ce numéro. Nous espérons rendre la 7^{me} année des SIGNES DES TEMPS plus intéressante et instructive qu'aucune année précédente. Nous invitons respectueusement nos abonnés à renouveler leur abon-

ment à notre journal, et nous nous engageons à faire tous nos efforts pour qu'il leur soit profitable pendant l'année prochaine. Nous demandons à tous nos amis de se joindre à nous pour prier que la bénédiction de Dieu repose sur notre prochain volume.

NOUS finissons dans ce numéro l'histoire de l'obscurcissement remarquable du soleil et de la lune, en 1780. Dans notre prochain numéro, nous parlerons de la grande pluie d'étoiles de 1833 et de celle de 1866.

PENDANT les trois mois passés, plusieurs personnes nous ont demandé de prendre remboursement pour leur abonnement aux SIGNES DES TEMPS. Nous prendrons donc le remboursement de ces souscriptions avec notre numéro de juillet.

POURQUOI LES CHRÉTIENS NE DEVRAIENT PAS EMPLOYER LE TABAC.

1. C'EST une habitude impure. Dieu condamne toute impureté, toute chose malséante. Voyez 2 Cor. 7 : 1.

2. Cela ne glorifie point Dieu. St.-Paul dit: « Soit donc que vous mangiez, ou que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » 1 Cor. 10 : 31. Le tabac peut-il être employé ainsi?

3. N'est-ce pas contraire à la nature? Dieu donna-t-il jamais à quelqu'un un goût naturel pour cette herbe malpropre? — Non. Je me souviens d'en avoir pris un jour dans ma bouche, lorsque j'étais jeune. Je l'eus à peine quelques secondes qu'elle me rendit très-malade. Grâce à Dieu, ce fut la dernière fois que je pris du tabac. Toute nature tend à expulser l'intrus. Quelqu'un dira: « Dieu l'a fait; il doit donc être propre à l'usage de l'homme. » Mais Dieu n'a-t-il pas fait les chardons, les épines et toute mauvaise herbe? Pourquoi ne les mâche-t-on pas?

4. C'est une convoitise de la chair. Celui qui l'emploie s'y habitue, il l'aime, il trouve qu'il a bon goût (c'est ainsi qu'il dit), il ne peut renoncer à ce goût du tabac. Mais que dit la Parole de Dieu? — « Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour satisfaire ses convoitises. » Rom. 13 : 14. « Or ceux qui sont à Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. » « Je vous le dis donc: Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair. » Gal. 5 : 17; Jacq. 4 : 3; Eph. 2 : 3.

5. Il ruine l'esprit aussi bien que le corps. J'observai ceci chez quelques-uns de mes parents: Lorsqu'ils sont privés de leur tabac, ils sont très-irritables et fâchés contre tout le monde. Or ceci est opposé à l'œuvre de l'Esprit. « Mais les fruits de l'Esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la fidélité, la bénignité, la tempérance. » Gal. 5 : 22, 23.

6. Il corrompt la chair, le sang et le cerveau. Nos corps doivent être un temple dans lequel habite l'Esprit de Dieu. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint; et vous êtes ce temple. » 1 Cor. 3 : 16, 17. Mes frères, prenons garde à l'usage que nous faisons du temple de Dieu. Le tabac pénètre et souille chaque fibre du corps. Pouvez-vous dire, lorsque vous fumez ou que vous mâchez du tabac:

« En faisant cela je glorifie Dieu? » Non, vous n'oseriez dire cela. Je sais que le tabac a une grande influence sur votre système, et il faudra une puissance plus forte que la vôtre pour acquérir une bonne habitude; mais Dieu ne vous aidera-t-il pas? N'est-il pas secourable dans tous les temps?

Jeté donc loin votre tabac et adressez-vous à Jésus, confiez-vous en sa grâce et en sa force pour vaincre cette mauvaise habitude, et vous en serez délivrés. Je sais que Dieu ne dit pas: « Tu ne feras point usage de tabac. » Il n'était point connu en ce temps-là. Mais il y a tant de paroles de l'Écriture qui condamnent tellement l'impureté et la souillure, que nous pensons que la Bible enseigne virtuellement qu'on ne doit point faire usage du tabac. — *Extrait.*

NOUS avons reçu d'une personne de Fleurier fr. 3 pour notre journal, mais l'envoyeur ne nous a pas donné son nom. Nous aimerions savoir qui nous devons créditer pour cette somme.

„LUMIÈRE ET LIBERTÉ“ journal populaire, instructif, philosophique, émancipateur. Il se publie mensuellement à Genève au prix de fr. 2 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger. Nous y lisons cette déclaration: „Les colonnes de notre journal sont mises à la disposition de toutes les personnes des deux sexes, amies de la lumière et de la liberté, et disposées à s'intéresser à la cause humanitaire au sens le plus pur de ce mot.“

NOUS offrons chacun des cinq premiers volumes qui ont paru depuis le commencement de notre journal à TROIS FRANCS le volume.

** ÉPITRE NÉPHALIENNE à S. M. LÉOPOLD II, ROI DES BELGES. — Poème in 8° Royal, 16 p. fr. 1.00.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

LA SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et les traités suivants:

- *Le Règne Millénaire. † 16 pages. 10 cts.
- *Le Second Avènement; Objet et proximité de cet Événement, et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts.
- *Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
- *Le Jugement, ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 pages. 10 cts.
- *Le Sanctuaire de la Bible. † 20 pages. 15 cts.
- *Quel Jour Observerez-vous et pourquoi? 8 pages. 5 cts.
- Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
- Le Sabbat de la Bible. † 32 pages. 20 cts.
- Le Premier Message d'Apocalypse. † 16 pages 10 cts.
- Le Second “ “ “ “ 10 cts.
- Le Troisième “ “ “ “ 32 “ 20 cts.
- Perpétuité des Dix Commandements. 40 pages. 25 cts.
- *Les Souffrances de Christ. 32 pages. 20 cts
- *Les Deux Lois. † 16 pages. 10 cts.
- La Loi et l'Évangile. 16 pages. 10 cts.
- Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages. 20 cts
- *La Vérité Présente. 24 pages. 15 cts.
- *L'Esprit de Prophétie. 16 pages. 10 cts.
- Le Mémorial du Créateur. 16 pages. 10 cts.
- Le Salut par Christ. 16 pages. 10 cts.
- Christ dans l'Ancien Testament. 16 pages. 10 cts.
- *Pouvons-nous Savoir? † 8 pages. 5 cts.
- L'Avènement de Christ, sa Nature et la Purification du Sanctuaire. 48 pages. 30 cts.
- Le Septième Jour. 8 pages. 5 cts.
- *La Fin est-elle proche? 8 pages. 5 cts.
- *Le Sabbat de l'Éternel. † 16 pages. 10 cts.
- *L'Homme est-il Immortel? † 8 pages 5 cts.

Les traités marqués d'un astérisque (*) sont aussi imprimés en allemand, et ceux qui sont marqués d'une croix (†) sont imprimés en italien.

S'adresser: Mr J.-N. ANDREWS, Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, Suisse.